

Genève

Sentiers culturels

Art contemporain

En Ville



Les Sentiers culturels Art contemporain proposent des visites à ciel ouvert à a (re)découverte d'une septantaine d'œuvres d'art en ville de Genève.

Découpés en quatre balades parcourant des quartiers aux multiples particularités, qu'elles soient architecturales, sociales ou urbanistiques, ces Sentiers invitent le public à explorer ce patrimoine culturel et artistique.

Les œuvres présentées sont issues de courants artistiques et de périodes diverses (des années 1960 à nos jours). On trouve ainsi les sculptures de figures marquantes locales ou internationales comme Heinz Schwarz, Ursula Malbine, Max Bill, Alexander Calder avec des œuvres d'artistes contemporains tels que Fabrice Gygi, Markus Rätz, Sylvie Fleury, Nic Hess et tant d'autres.

S'adressant autant aux amateurs-trices d'art, aux curieux-ses de culture ou d'histoire, qu'aux promeneurs-euses, ces balades permettent de poser un regard neuf sur la richesse et la diversité de l'art public genevois.

Retrouvez les audioguides du Sentier sur : ville-geneve.ch/sentiers-culturels ou sur l'application Sentiers culturels disponible gratuitement sur AppStore et GooglePlay.

Infos pratiques

Parcours 1	Chandieu – Seujet	90 min / 3,8 km
Parcours 2	Plainpalais	70 min / 2,8 km
Parcours 3	Vieille-Ville – Malagnou	70-90 min / 3,4 km
Parcours 4	La Rade – Jardin botanique	70 min / 3,5 km

Rejoindre le sentier

Transports

Rive droite: train régional, arrêt Sécheron; mouettes M4, débarcadère De-Châteaubriand; tram 15, arrêt Nations; bus 1, 11, 25 et 28, arrêt Jardin botanique; bus 3, arrêt Moillebeau

Rive gauche: *Vieille-Ville*: bus 36, arrêt Bourg-de-Four; bus 3 et 5, arrêt Palais Eynard; bus 7, arrêts Bel-Air Cité, Molard; tram 12, bus 2 et 10, arrêts Bel-Air Cité et Molard
Plainpalais: tram 12 et 18, arrêts Place de Neuve, Plainpalais; bus 3 et 5, arrêt Place de Neuve; bus 2 et 19, arrêts Théâtre, Cirque, Bains, Musée d'ethnographie; bus 1, arrêts Plainpalais, Cirque, École-Médecine; tram 15, arrêts Plainpalais, Cirque, Uni-Mail; tram 14, arrêt Palladium
Malagnou: tram 12, arrêt Villereuse; bus 1 et 8, arrêts Florissant, Tranchées; bus 5 et 25, arrêt Muséum; bus 36, arrêt Église Russe

Pour plus de renseignements: tpg.ch

Vélos

La circulation des vélos est autorisée dans les parcs, mais uniquement sur des itinéraires précis «chemins mixtes piétons/cyclistes». Les piétons y sont prioritaires.

Parkings voitures

Rive droite: place des Nations; P+R Sécheron

Rive gauche: *Vieille-Ville*: parking Saint-Antoine, parking Villereuse;

Bastions: parking plaine de Plainpalais

Personnes à mobilité réduite

Le parcours 3 présente des difficultés (escaliers: collège Calvin et promenade de l'Observatoire) pour des personnes à mobilité réduite. Toutes les informations concernant l'accessibilité aux bâtiments se trouvent sur le site accessibilite.ch

Sur place

Wi-Fi

Rive droite: Conservatoire et Jardin botaniques; Musée d'histoire des sciences

Rive gauche: place du Bourg-de-Four; Maison des arts du Grütli; plaine de Plainpalais, skatepark et avenue du Mail; rond-point de Plainpalais; Bibliothèque d'art et d'archéologie du Musée d'art et d'histoire, promenade du Pin 5; promenade de l'Observatoire; promenade Saint-Antoine

Restauration

Rive droite: Restaurant Le Pyramus du Jardin botanique; Restaurant La Perle du Lac

Rive gauche: Cafétéria du Muséum d'histoire naturelle; Restaurant Le Barocco du Musée d'art et d'histoire; Kiosque des Bastions; Maison des Arts du Grütli; Café du MEG

Coordination

Véronique Lombard, responsable de l'Unité publics et promotion
Laurence Ganter, chargée de communication
Département de la culture et du sport de la Ville de Genève (DCS)

En collaboration avec le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC):

Michèle Freiburghaus, conseillère culturelle et responsable du FMAC
Saskia Gesinus-Visser, Maude Gaudard Garcia, collaboratrices scientifiques, FMAC

Rédaction

Stéphane Cecconi, Yves Christen,
Maude Gaudard Garcia, Saskia Gesinus-Visser, FMAC
Marie-Ève Knoerle, Fonds cantonal d'art contemporain
David Ripoll, Unité conservation du patrimoine,
Direction du Département des constructions et de l'aménagement
Françoise Hélène Brou, rédactrice indépendante
Séverine Fromaigeat, rédactrice indépendante

Remerciements

Virginie Keller, Service culturel de la Ville de Genève
Thomas Maisonnasse, FMAC
Florence Joye, Unité communication, DCS
Philippe Beuchat, Unité conservation du patrimoine,
Direction du Département des constructions et de l'aménagement
Diane Daval, Fonds cantonal d'art contemporain Association P3Art et les artistes

Crédits photos

Rebecca Bowring: pages 35, 36
Jörg Brockmann: œuvres n° 22, 27, 28, 32, 38, 39, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51
Jo Fontaine: œuvre n° 19
Serge Fruehauf: œuvres n° 1, 3, 20, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37 + page 34 (haut)
Rémy Gindroz: œuvre n° 7, pages 12 (bas), 34 (bas)
Hanswalter Graf: œuvre n° 14
Alain Grandchamp: œuvre n° 40
Didier Jordan: œuvre n° 65
KLAT: œuvre n° 13
Thomas Maisonnasse: œuvre n° 26 et page 8
Simon Lamunière / Yves Labarthe: œuvre n° 24 et page 12
Lucas Olivet: œuvres n° 4, 8, 9, 11, 12, 22, 33, 34, 25, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 66 et pages 3, 4, 5, 8, 12, 13, 16, 17, 23, 24
Sandra Pointet: œuvres n° 2, 10, 43, 52, 53, 54 et page 8 (bas)
Christophe Quoëx: œuvres n° 15, 16
Jacques Saugy: œuvre n° 6
Xavier Sprungli, DART2017: œuvres n° 17, 18
Annick Wetter: œuvre n° 5

Couverture

Photo: Rémy Gindroz; œuvre: Frédéric Post, *Pinta cura*

Conception graphique

CHATSA.ch

Retouche images

Photoration

Pluralité de l'art public



En investissant territoires urbains ou paysages, les œuvres d'art permettent de renouer avec l'expérience physique et émotionnelle du site. Les quatre parcours culturels d'art contemporain proposés ici entraînent le-la visiteur-euse sur les sentiers de la création genevoise, suisse et internationale.

Des œuvres de différentes périodes, de la seconde moitié du 20^e siècle jusqu'à nos jours, jouent de contrastes, déclinant catégories artistiques, styles, chronologie et diversité urbaine. La création contemporaine offre l'opportunité d'explorer de nouveaux terrains artistiques, tant d'un point de vue de l'implantation que de la nature de son objet. Au gré de ses déambulations, le-la promeneur-euse découvrira ainsi, au détour d'une rue, d'une place, d'un quai, les *21 mètres* (2012) de Fabrice Gygi se dressant telle une pointe tendue vers le ciel,

les rondeurs classiques de la *Sylvie sortant du bain* (vers 1960) d'Henri Koenig, l'intrigante anamorphose* «OUI-NON» (2000) de Markus Raetz, la force de composition du *Soleil sur la montagne* (1973) d'Alexander Calder, la stricte

géométrie de la *Colonne* (1966) de Max Bill. Et, à la nuit tombée, il-elle se laissera éblouir par les luminescences de Neon Parallax surplombant les toits.



Markus Raetz, *sans titre (oui-non)*, place du Rhône

Regards croisés sur les Fonds d'art contemporain



Le Fonds cantonal d'art contemporain (FCAC) est créé en 1949 et le Fonds municipal d'art contemporain (FMAC) en 1950. À l'origine, ils sont appelés à gérer des ressources destinées «à permettre la décoration artistique des édifices publics, places, rues, quais et sites municipaux» (arrêté du 10 février 1950, Ville de Genève). Les Fonds étaient alors qualifiés de «décoration». Plus tard ils reçoivent l'appellation de «Fonds d'art contemporain», formule correspondant à l'évolution des acquisitions, notamment d'œuvres mobiles* qui entrent dans le processus de constitution d'une collection. Leurs missions et prérogatives n'attirent alors guère l'attention car, contrairement aux musées ou centres d'art, leur vocation principale n'est pas à leurs débuts d'exposer le patrimoine acquis. Ces collections peu visibles ont d'ailleurs suscité divers commentaires de professionnels du monde de l'art qui s'inquiètent de l'aspect confus de ce corpus d'œuvres. Les notions d'art décoratif et la pertinence du choix des œuvres installées dans l'espace public sont alors abordées, ainsi que la nécessité d'élargir les acquisitions aux artistes non locaux et étrangers. À ces problématiques



Jean-Jacques Pradier dit James Pradier *Nympe de la fontaine (Bacchante)*, place du Cirque

s'ajoute, dans les années 1960, l'émergence de nouvelles tendances artistiques comme le pop art*, le nouveau réalisme*, Fluxus*, l'arte povera* et l'art minimal*, qui ont en commun

la volonté d'extraire l'objet artistique du contexte institutionnel et de transformer ses modes d'appropriation et de diffusion.

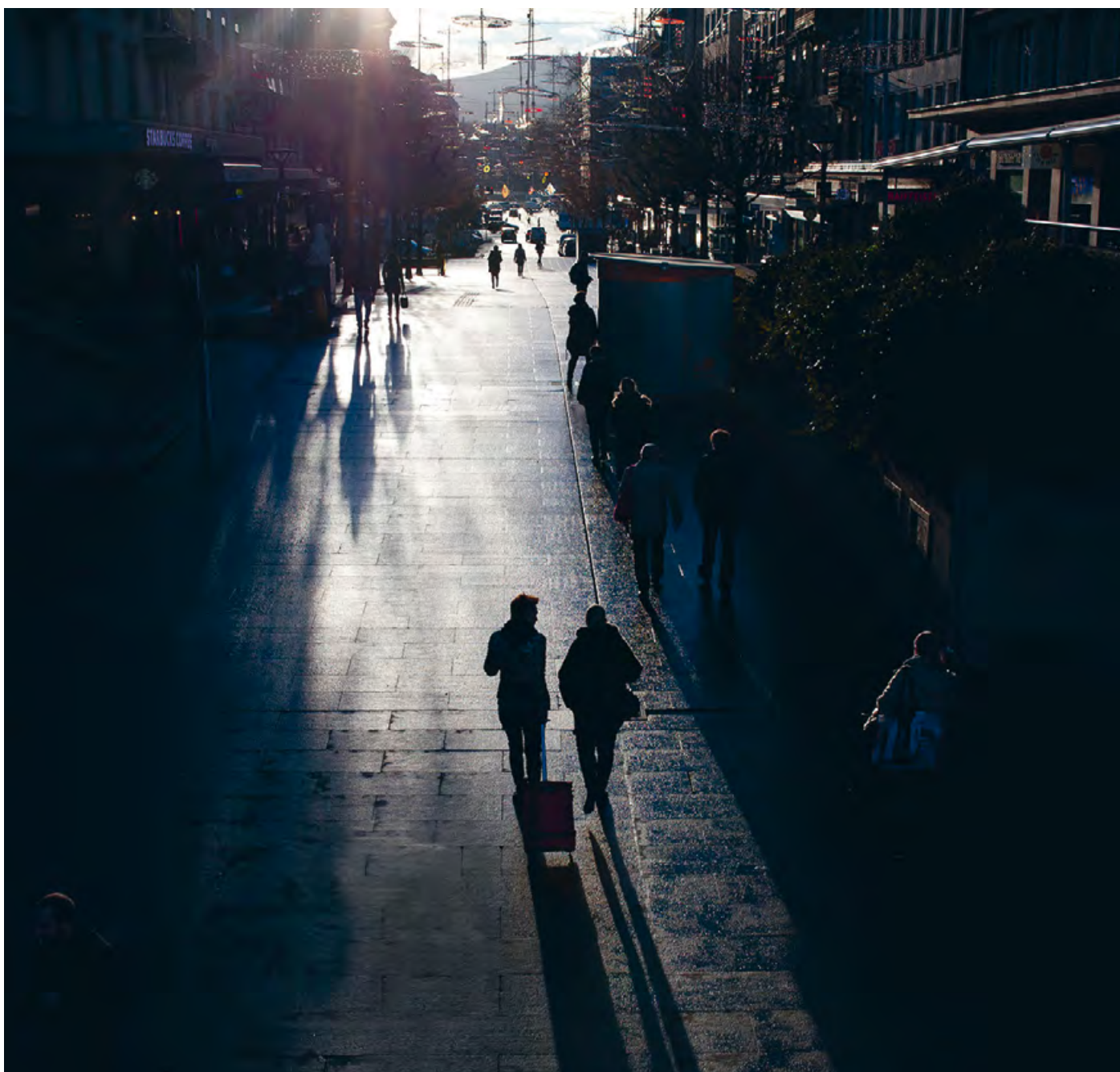


Gonzalo Torres, *Le bras du vent*, quai du Seujet

Modestes à leur début, les Fonds municipal et cantonal poursuivent leur politique d'acquisition, se concertant sur la complémentarité des deux collections et collaborant pour certaines commandes d'art public.

Aujourd'hui, les Fonds sont devenus les outils indispensables au soutien et à la valorisation de la création contemporaine locale, tout en assurant la gestion d'un patrimoine artistique qui, avec le temps, s'est considérablement accru. En effet, le FMAC et le FCAC ont rassemblé les principales tendances de l'art des 20^e et 21^e siècles tout en augmentant et diversifiant les aides à la création : prix, bourses, concours, subventions, mises à disposition d'ateliers, résidences, médiation culturelle, appui logistique. De plus, le prêt d'œuvres aux administrations et à des institutions extérieures, des opérations éditoriales ou des projets pour des sites spécifiques complètent leur cahier des charges. Avec le recul historique, on comprend que le système des Fonds a participé aux prémices d'une

politique genevoise en matière d'art moderne et contemporain, en s'ouvrant notamment à de nombreux partenariats avec des privés, démontrant une réelle convergence dans la volonté d'enrichir l'espace public genevois des signes et signatures de la modernité. Par ailleurs, des initiatives privées voient le jour venant d'entreprises comme La Poste avec l'artiste Mai-Thu Perret ou prises par les artistes eux-mêmes comme Heike Fiedler sur une façade d'immeuble derrière la gare de Cornavin et le groupe d'artistes KLAT sur le toit de L'Usine au Seujet. S'y distinguent aussi des dons privés comme c'est le cas pour les œuvres de Fabrice Gygi à Chandieu, de Markus Raetz sur la place du Rhône et de Bernar Venet devant Uni Mail. C'est ainsi qu'une pluralité de propositions artistiques de plus en plus pensées pour leur site d'implantation façonne l'image de la cité au gré du défilé des générations qui la peuplent.



Sommaire

- p. 6 **Parcours 1**
Chandieu – Seujet
90 min. / 3,8 km
- p. 20 **Parcours 2**
Plainpalais
70 min. / 2,8 km
- p. 32 **Parcours 3**
Vieille-Ville –
Malagnou
70-90 min. / 3,4 km
- p. 42 **Parcours 4**
La Rade –
Jardin botanique
70 min. / 3,5 km
- p.58 * glossaire

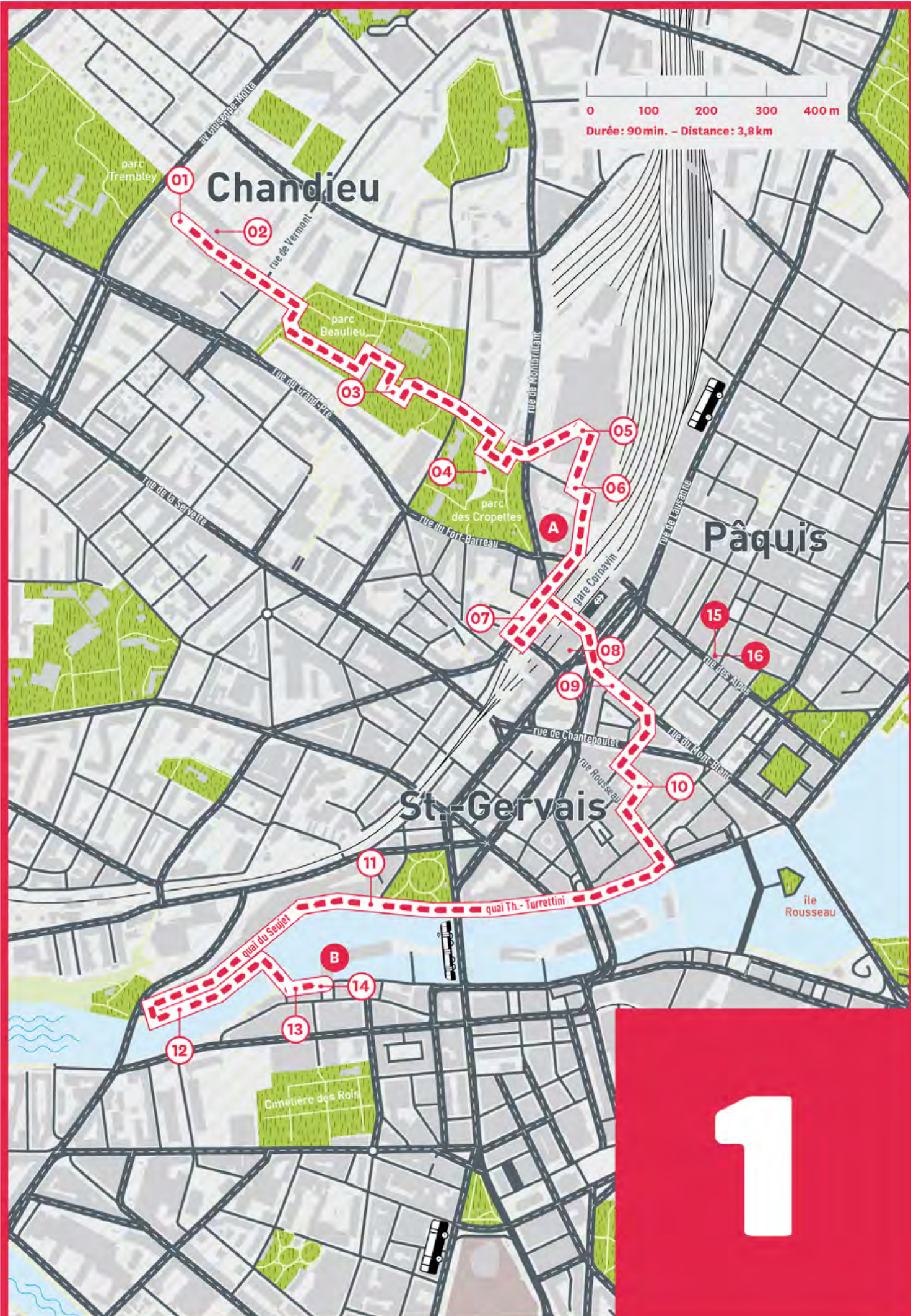


Sislej Xhafa, *Axis of Silence*, Plaine de Plainpalais

Parcours 1

Chandieu – Sujet





1

De l'avenue Giuseppe-Motta jusqu'à la gare de Cornavin, le sentier traverse une partie de l'ancienne commune du Petit-Saconnex, territoire suburbain réuni à Genève en 1930.

Tout au long de cet itinéraire affleurent des sédiments historiques, correspondant à autant de vagues d'occupation successives. Par les familles patriciennes tout d'abord, à travers les grands domaines de Trembley, de Beaulieu et des Cromptes, dont il reste des allées d'arbres et une maison de maître (Grand-Pré 22). Par la bourgeoisie et le prolétariat ensuite, dans ce qui subsiste des lotissements de villas (Vermont 21, 10^{ter}) et des établissements artisanaux et industriels (Giuseppe-Motta 20). Par une population plus mixte enfin, dans les logements collectifs et les équipements scolaires des 20^e et 21^e siècles (école et crèche de Chandieu). Chaque couche ne recouvre que partiellement la précédente; d'où la possibilité d'une archéologie à ciel ouvert, où l'œil attentif reconnaît les marques du passé. Dans ce paysage composite, le fil rouge est donné par la nature. Vestiges des anciens domaines, des poches de verdure doivent leur existence à l'idée de «coulée verte», préconisée dès les années 1930.



Esther Shalev-Gerz, *Les inséparables*, rue Lissignol 8-10

Il s'agissait alors de maintenir, sous forme radiale, des percées végétales en milieu urbain. En l'occurrence, cette coulée vient buter sur l'Îlot 13 **A**, bastion de la Genève alternative adossé aux voies de chemin de fer. Immeubles anciens réhabilités et habitat coopératif y forment un microcosme hétéroclite, dans l'esprit des constructions faubouriennes qui en constituent le fondement.

Si rien n'est vraiment à l'équerre derrière la gare, le quartier qui sépare cette dernière du lac présente un ordre dûment concerté. Alignés sur une trame orthogonale, immeubles bourgeois et bâtiments publics forment l'agrandissement de Genève, tel qu'il a été planifié par un ingénieur polonais en 1859, Stanislas Blotnitski, et réalisé progressivement durant un demi-siècle. La rue de Chantepoulet en constitue la limite. Au-delà s'étend le quartier de Saint-Gervais, lequel formait le noyau historique de la rive droite. Parmi les initiatives qui ont marqué le secteur, on citera la construction en 1899 d'une École professionnelle et ménagère de jeunes filles (angle Rousseau/

Lissignol), palais genré de l'économie domestique. Une fois atteint le bord du Rhône, le sens du courant donne la direction à suivre. Des deux quais suivants, le premier ravive la mémoire de Théodore Turrettini, champion international de l'ingénierie hydraulique. En son temps, son Usine des forces motrices (1884-1887) **B** fut reconnue comme un chef-d'œuvre par les spécialistes – elle valut même au Genevois d'être engagé comme expert de la *Niagara Falls Power Company* (Ontario, USA). Mais ce quai n'a, de fait, que peu à voir avec les grands travaux entrepris par l'ingénieur.

«Au-delà s'étend le quartier de Saint-Gervais, lequel formait le noyau historique de la rive droite.»



Peter Downsbrough, *TRACE/TEMPS*, rue Chandieu

Dessiné en 1933 par l'architecte Maurice Braillard, il est couplé à la démolition complète du quartier du Seujet, réalisée au nom de l'urbanisme moderne. Le principe d'une promenade à deux niveaux, reliés par des gradins revêtus de granit, est repris tout au long du quai suivant.

Celui-ci longe un grand ensemble édifié à l'initiative des pouvoirs publics en lieu et place d'une vingtaine de bâtiments indus-



Frédéric Post, *Pinta cura*, place de Montbrillant



triels. Très caractéristiques de la fin des Trente Glorieuses* par son gabarit élevé et sa longueur phénoménale, ce complexe immobilier domine le Rhône tout en suivant sagement sa courbe.



01 **Fabrice Gygi, 21 mètres**

2012 - Place Chandieu - coll. FMAC - Don de A&A Real Estate Grand-Pré

L'aménagement éphémère de l'espace public et les questions d'autorité et de sécurité qui se manifestent dans notre environnement quotidien occupent la pratique de Fabrice Gygi depuis ses débuts. Pour la place Chandieu, il a imaginé une sculpture évoquant un pylône de télécommunication ou une antenne-relais.

L'aiguille d'acier avec sa teinte rouille rappelle la fonction industrielle originelle du lieu, celui de l'usine Sodéco. Le titre *21 mètres* fait référence à une hauteur maximale du gabarit initial pour la construction d'immeuble sur ce site. Installée dans un square pour enfants, l'œuvre est ancrée dans un bassin pensé pour se transformer en pataugeoire selon l'usage.



02 **Peter Downsborough, TRACE/TEMPS**

2016 - École de Chandieu, rue Chandieu 10 - coll. FMAC

L'artiste américain propose une promenade artistique le long du bâtiment scolaire de Chandieu évoquant un navire à quai, ponctuant la marche arborée de sobres mâts noirs, parfois nus, parfois ornés d'un mot. À la masse horizontale du bâtiment répondent ces hauts poteaux qui, telles des marges de mesure d'une partition musicale,

invitent le passant à multiplier les points de vue sur son environnement. Des mots, surgissant ou s'accrochant à ces mâts comme des drapeaux, ou écrits à même la façade (TRACE, ICI, TEMPS), jouent avec les nombreux signes visuels de la ville d'aujourd'hui, panneaux de circulation et mobilier urbain.



03 **Magdalena Gerber, Traces de récréation**

2006 - Préau de l'école de Beaulieu, rue du Grand-Pré 22 - coll. FMAC

L'artiste se plaît à mélanger la céramique avec des modes d'expression contemporains : elle capture des moments fugaces ou des images triviales du monde actuel, qu'elle transpose et fixe sur des matériaux liés aux arts du feu*. Pour ce préau d'école situé dans une ancienne maison

de maître, elle capte l'envol et l'activité des enfants jouant et s'agitant pendant le rituel quotidien de la récréation. Tout oppose le chaos et le bruit de ce moment libérateur au silence figé des photographies foulées par les pieds des élèves, le soleil et la pluie. Intégrées au sol, ces images horizontales agissent comme la mémoire du lieu, des reflets de moments joyeux passés qui sont amenés à se répéter presque indéfiniment.

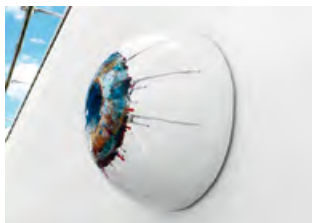


04 **Ursula Malbine, Fille au poisson**

1971 - Étang du parc des Cropettes - coll. FMAC

Debout, presque à fleur d'eau au milieu de l'étang, la jeune fille de bronze arque son corps sous le poids d'une pêche miraculeuse. Cette sculpture figurative, tout empreinte de mouvement, de beauté juvénile et de vitalité joyeuse, est emblématique du travail de Malbine, dont d'autres jeunes filles, adolescents ou animaux animent les parcs genevois.

Née à Berlin, la sculptrice intègre à 22 ans l'École des beaux-arts de Genève. Comme l'artiste Henri Pâquet (œuvre n° 60, p. 32), dont elle devient l'épouse, elle se passionne pour ses sujets indépendamment des pratiques artistiques de son époque, évoluant vers une reconnaissance locale et internationale.



Horaires d'accès à l'œuvre:
lun-ven: 6h-20h; sam: 6h-12h;
dim: fermé

né une œuvre pour les façades du patio (1^{er} étage, prendre l'escalier extérieur). Constituée de quatorze yeux, l'installation fait appel à une technique souvent convoquée par l'artiste: la céramique. Réminiscence des amulettes protectrices en forme d'œil, l'œuvre se pare d'une aura bénéfique et introduit une présence teintée de mysticisme au sein de cet espace administratif.

05 **Mai-Thu Perret, *In the Sandalwood Forest there are no Ordinary Trees***

2015 – Site de La Poste, rue de Montbrillant 36-38 – Coll. de La Poste

La pratique de Mai-Thu Perret s'adosse à l'histoire du modernisme* et convie le souvenir des utopies artistiques et de l'émancipation féminine. À l'occasion des rénovations et de l'agrandissement du site de Montbrillant, l'artiste genevoise a imagi-

06 **Heike Fiedler, *Et cet air, ah***

2017 – Façade rue des Gares 27 – Propriété de l'artiste

En 2001, Heike Fiedler réalise une première installation *OUVERT FERMÉ* pour les volets de cette coopérative d'habitation, puis l'a fait évoluer en 2010 avec une deuxième proposition *dissens dissonanz*. La troisième installation, *Et cet air, ah* est réalisée au printemps 2017. Les textes échappés de la page s'apposent à la façade et s'offrent comme un livre à lire à ciel ouvert. À partir de poèmes issus de ses livres, Heike Fiedler tisse des liens entre poésie et architecture, entre sens et son, entre écriture et espace, ici urbain. Son travail en collaboration avec des musiciens témoigne de la sensibilité de l'artiste à la musicalité et la sonorité des mots. Ceux-ci, lus au hasard des fragments assemblés, forment des compositions syllabiques comme autant d'associations à découvrir d'un volet à l'autre.



07 **Frédéric Post, *Pinta cura***

2016 – Place de Montbrillant – coll. FMAC

Dans le cadre de l'édition 2016-2017 du festival de lumières Geneva Lux, l'artiste Frédéric Post a été invité à proposer une intervention lumineuse. Sur le grand mur pignon à l'entrée des Grottes, il a tissé une vaste tapisserie bigarrée faite de dizaines d'ampoules LED, dans laquelle il a mélangé plusieurs symboles, notamment chamaniques, tous en lien avec la guérison. Le jaguar et l'anaconda s'inspirent autant de la cosmogonie colombienne des Indiens Inga que, pour le serpent, du caducée d'Hermès. Les losanges au centre portent le nom d'« Œil de Dieu » et protègent contre le mauvais sort. Intéressé par le chamanisme et les croyances d'ethnies souvent menacées de disparition, l'artiste se réapproprie leur langage visuel dans sa version personnelle lumineuse.



08 **Carmen Perrin, *Noir ductile***

2013 – Porte du hall historique de la gare Cornavin – Propriété des CFF

L'artiste revisite les portes du hall central de la gare Cornavin à l'occasion de sa rénovation. La composition organique crée une rupture avec celle, orthogonale, des verrières de l'architecte Julien Flegenhé (1930). Les deux imposants battants en béton Ductal rappellent le fer forgé mais les motifs de bulles – ou de dentelles – les font apparaître comme une surface poreuse entre l'intérieur et l'extérieur. À certains moments de la journée, la structure devient vitrail et projette ses couleurs dans le hall. Détail additionnel pour ce lieu de passage, parmi les oculi*, les neuf verres rouges forment la constellation du Cygne (ou Croix du Nord).



→ Voir aussi Carmen Perrin, *Ils passent*, 2012, plaine de Plainpalais, n° 25 / p. 19



09 **Ousmane Sow, *L'immigré (Clandestins: afin que leur silence devienne parlant)***

2008 – Angle rue Pradier et rue du Mont-Blanc – coll. FMAC

Sculpture unique réalisée pour Genève, *L'immigré* est le fruit d'une commande destinée à rendre visibles les quelque 10 000 travailleurs clandestins œuvrant dans l'ombre de notre cité. Patrice Mugny, alors maire de la Ville de Genève, sollicite l'artiste sénégalais pour qu'il réalise un homme sans papier, digne, référence symbolique à une problématique universelle. Figure de

l'art contemporain révélée au grand public lors de son exposition sur le pont des Arts de Paris en 1999, Ousmane Sow imagine alors un de ses hommes plus grands que nature qui ont fait sa renommée internationale, un immigré, instruit, s'intéressant à l'actualité de son pays d'accueil.



10 **Esther Shalev-Gerz, *Les inséparables***

2016 – Rue Lissignol 8-10 – coll. FMAC

Les inséparables d'Esther Shalev-Gerz coiffe deux immeubles de la rue Lissignol récemment rénovés et situés dans le quartier de Saint-Gervais, berceau historique de l'horlogerie genevoise. Les quatre aiguilles les doubles cadrans tournent simultanément dans deux directions opposées. L'œuvre devient le lieu de la réunion du duo d'inséparables que sont passé et futur, qui ne peuvent coexister que dans ce moment du temps présent. Esther Shalev-Gerz soulève dans son travail des interrogations autour de la construction de la mémoire et son interaction entre souvenirs personnels et histoire collective.

11 **Gonzalo Torres, *Le bras du vent***

1979 – Quai du Seujet – coll. FMAC

Comment évoquer le vent, par essence sans forme et invisible, par des moyens plastiques? Par ce qu'il met, comme l'arbre, objet de fascination pour l'artiste depuis son enfance. Au pied de l'imposant paysage des remparts formés par les immeubles du quai du Seujet, l'artiste a conçu son *Bras du vent* suite à un concours organisé pendant la construction de la barre d'habitations, dont la sculpture *Positif-négatif* d'Edouard Delieutraz marque l'autre extrémité. Le sculpteur Gonzalo Torres réussit cette gageure d'allier rigueur et grâce, à l'image du vent, parfois rude et violent, parfois doux et apaisant.



12 **Edouard Delieutraz, *Positif-négatif***

1977 – Quai du Seujet – coll. FMAC

Sur les bords du Rhône, *Positif-négatif* a été conçu en dialogue étroit avec son environnement, suite à un complet réaménagement du quartier. Il s'agit aussi d'un des premiers concours organisés en ville de

Genève pour un site urbain spécifique. Les volumes de l'œuvre inscrits dans un format cubique semblent surgir du sol ou s'y enfoncer progressivement. Leur mouvement brusquement arrêté paraît s'être figé suite à une catastrophe naturelle, un cataclysme tellurique, peut-être une implosion volcanique. La patine de l'acier Corten* accentue encore la dimension minérale de la sculpture dont la silhouette se distingue sur les flots du Rhône.



→ Voir aussi KLAT, *Frankie a.k.a The Creature of Doctor Frankenstein*, 2014, plaine de Plainpalais, près du skatepark, n° 20 / p. 18

un pied de nez de ce haut lieu de la culture alternative genevoise en résistance à un phénomène de gentrification du quartier. Il s'érige aussi comme une célébration des bienfaits des processus de travail, de la richesse de la création en groupe et appelle l'explosion, le coup de fouet qui bouleverse les habitudes.

⑬ KLAT, sans titre (Dynamite)

2011 - Place des Volontaires, toit de L'Usine - Don de KLAT à L'Usine

L'idée de cette installation est venue à KLAT, groupe d'artistes genevois, en griffonnant un flyer annonçant les festivités pour les 20 ans de L'Usine. Utilisant les structures existantes du bâtiment, ils passent en quelques traits de crayon des bougies d'anniversaire au bâton de dynamite, rappelant le monde des dessins animés. Ce geste opère comme

⑭ Hanswalter Graf, Lockheed

1998-1999 - Place des Volontaires 4, L'Usine, façade - coll. FMAC

En parallèle à la rénovation du bâtiment de L'Usine en 1997, l'association États d'Urgences et le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève lancent un concours d'idées pour une intervention artistique sur l'édifice, visant à contrer l'image souvent négative de ce lieu emblématique de la culture indépendante. Hanswalter Graf réalise un projet dans un jeu de renvoi et de regard entre l'extérieur et l'intérieur de L'Usine : 38 fenêtres sont remplacées par des parallélépipèdes en miroir qui permettent aux passants d'entrevoir toutes les activités ayant lieu dans le bâtiment, et inversement.



Hors parcours



⑮ Georges Schwizgebel, sans titre

1996-1997 - AMR, rue des Alpes 10 - coll. FMAC

Au cours de la restauration du bâtiment en 1996, l'Association pour l'encouragement de la Musique impRovisée (AMR) souhaite qu'une intervention artistique prenne place sur l'extérieur de l'édifice. Répondant à l'invitation à ce concours, Georges Schwizgebel conçoit, sur un crépi anthracite, une signalétique composée de neuf néons de couleur primaire. En 2005, une extension de l'édifice permet à l'artiste d'intervenir, suivant le principe de la signalétique précédente, dans la cage d'escalier de ce nouveau corps de bâtiment, en conservant l'harmonie et l'uniformité du projet initial.

⑯ Georges Schwizgebel, AMR2

2005 - Cage d'escalier de l'extension de l'AMR - coll. FMAC

→ Voir aussi Georges Schwizgebel, *Anamorphose*, 1992, ruelle du Midi 10, n° 49 / p. 26



Depuis les années 1960, l'art public a connu une expansion spectaculaire dans la plupart des grandes métropoles, un essor qui a encouragé la présence de l'artiste dans l'espace de la cité. Mais, si la multiplication des commandes semble l'occasion d'une mise en valeur urbanistique, les premières interventions artistiques se sont limitées à installer



Ellen Versluis, *Partition*, pont de la Machine

des sculptures-objets dans l'espace collectif, sans prendre en compte l'environnement urbain et culturel, ni le considérer comme origine et motif de la démarche.

La diversification des mouvements et productions artistiques va non seulement affecter les manières de penser et percevoir l'art public, mais aussi favoriser l'apparition de projets ouverts à une diversité de pratiques artistiques répondant toutefois à un réel processus d'intégration de l'art en milieu urbain. Genève s'est fixé l'objectif de rehausser la qualité des aménagements urbains en misant sur la commande d'art public, dans un premier temps avec des interventions uniques destinées à marquer visuellement l'espace, puis par des projets s'inscrivant dans une logique intégrative sur le plan socioculturel et environnemental. De plus, la réalisation de la commande publique s'inscrit dans un temps long, celui du réaménagement d'une ville. Pour exemple, piloté par de multiples intervenants – architectes, artistes, ingénieurs, services municipaux et cantonaux –, Le Fil du Rhône inaugure une série de programmes où l'art contemporain participe pleinement à un aménagement urbain majeur.



Christian Robert-Tissot, *DIMANCHE*, blvd Georges-Favon 37

Réalisé entre 1997 et 2011, le projet aboutit à une revalorisation esthétique globale de l'espace public le long du site fluvial genevois (voir l'œuvre d'Ellen Versluis, n° 55 et de Markus Raetz, n° 54, p. 32). Entre 2007 et 2012, un second projet d'envergure, Neon Parallax, est concrétisé. Le dispositif regroupe, dans sa conception initiale, neuf installations lumineuses d'artistes suisses et internationaux réparties sur le périmètre de la plaine de Plainpalais, une zone de la ville particulièrement dynamique en raison de l'implantation de nombreuses activités commerciales et culturelles. Positionnées sur les toitures, les œuvres attirent les regards vers les hauteurs de la ville, une dimension de l'espace peu sollicitée par l'art public.

Enfin, dès 2009, l'opération art&tram aborde le cas particulier des transports publics. Le temps passé dans les déplacements est

souvent considéré comme une contrainte. Cependant le « hors-temps » du voyage dégage une disponibilité de l'œil et de l'imagination susceptible de nouer une relation à l'art. Les interventions artistiques placées en divers points d'un trajet – quatre œuvres permanentes et l'habillage d'une rame de tramway – forment un ensemble cohérent de points de vue inédits sur le paysage.

D'autres projets spécifiques comme l'ensemble d'œuvres pour Uni Dufour ou Chandieu offrent la possibilité d'une rencontre privilégiée avec l'art au sein de la complexité du tissu urbain. Le paysage de la cité est amené à changer continuellement et il est souhaitable que cette évolution se fasse de concert avec des interventions artistiques transformant la ville en un vaste musée à ciel ouvert.



Pipilotti Rist, *Monochrome rose*, rame de tramway, ligne 14



Nicolas Le Moigne, *Quelle heure est-il?*, rue du Général-Dufour 24

Parcours 2

Plainpalais

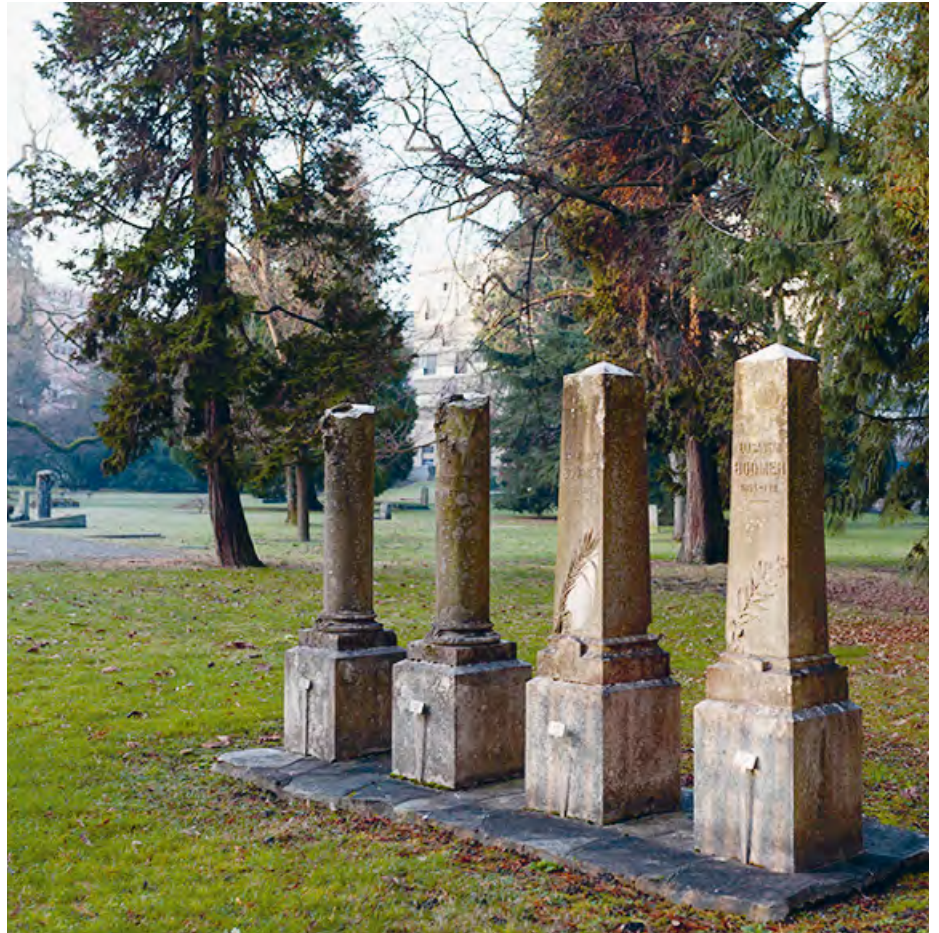
A large red house-shaped icon with a white number 2 inside. The house shape is a simple silhouette with a triangular roof and a rectangular base, with rounded corners on the base. The number 2 is centered within the house shape.



Cimetière des Rois

Par ce qu'il annonce, le cimetière des Rois est un leurre: aucun souverain n'y est enterré. En fait, le lieu doit son nom à une ancienne confrérie voisine, qui décernait chaque année le titre de Roi au vainqueur du concours de tir. D'où les noms des voies environnantes: rues du Tir, de l'Arquebuse, du Stand, de la Coulouvrenière. Si les armes à feu se sont tues dans le secteur, les souvenirs d'artillerie sont en revanche bien présents.

Le cimetière a été créé au 15^e siècle. Réactif aux épidémies, le gouvernement décide de construire hors les murs un Hôpital des pestiférés entouré d'un cimetière. Dès la Réforme, celui-ci reçoit les restes des Genevois-es. L'autorité ecclésiastique se charge de faire respecter les nouvelles pratiques funéraires, parmi lesquelles la prohibition des pierres tombales: la dépouille de Calvin lui-même n'est marquée d'aucune inscription ni monument (la pierre actuelle, marquée des initiales J.C., est un simulacre du 19^e siècle). L'hôpital, qui est propriétaire du terrain, y tolère le bétail: c'est dire si le lieu est alors dénué de sacralité. Un tournant s'opère avec l'annexion de Genève par la France en 1798. Une première génération de monuments funéraires apparaît, d'une sévérité toute néoclassique. Le cimetière est bientôt doublé d'un second champ de repos, destiné aux catholiques. Si le site attire de plus en plus de promeneurs-euses, les défunts sont, eux, progressivement triés sur le volet. En 1907, on crée une «allée des conseillers» et, dès 1958, seul-e-s les magistrat-e-s et les personnalités ayant concouru à la renommée de la cité peuvent solliciter une sépulture. Citons les tombes de Jean Piaget, Jorge Luis Borges, Grisélidis Réal. Ni rois, ni reines, néanmoins célèbres.



Plaine de Plainpalais

Premier étonnement: cette ville contient une plaine. Elle en comptait même deux au 19^e siècle, celles du Pré-l'Évêque et de Plainpalais. La première est devenue place,

la seconde est restée plaine, sans doute à cause de sa taille. En effet, elle n'est pas à l'échelle des rues, places et autres boulevards; elle est à l'échelle d'un paysage, au même titre que la rade.

« Le losange que l'on connaît aujourd'hui n'a jamais été vraiment pensé, dessiné. »

Deuxième étonnement: sa forme. Le losange que l'on connaît aujourd'hui n'a jamais été vraiment ni pensé, ni dessiné. Il résulte de décisions échelonnées sur la longue durée, depuis les premiers tracés de l'avenue du Mail jusqu'à l'achèvement du losange dans la seconde moitié du 19^e siècle. Le motif est rare, sinon unique, dans l'histoire des formes urbaines.

La plaine de Plainpalais a toujours été un espace public, contrairement à une idée reçue qui la tient pour un bien privé légué à la collectivité. Dès le Moyen Âge, elle est « communs », territoire communal puis municipal. Avant la démolition des fortifications, elle est un espace pour une ville qui en manque, contrepoint d'une agglomération à l'étroit. C'est le lieu du jeu, du divertissement et de la fête.



Gérald Ducimetière, *Alter ego*, Rond-Point de Plainpalais

La culture y est populaire: on va voir des singes et des saltimbanques ou, plus tard, le panorama de la place du Cirque. C'est aussi un espace de représentation pour les militaires et les officiels, traditionnelle-

ment portés aux défilés et parades. La sculpture et l'architecture y font de brèves apparitions – la statue de Rousseau en 1878, ou le palais des Beaux-Arts de l'Exposition nationale de 1896 – avant que les fêtes de

gymnastique, hymnes aux corps synchronisés, n'investissent les lieux au 20^e siècle. Toujours en attente d'installations éphémères et de manifestations en tout genre, la plaine est une scène.



Sylvie Fleury, YES TO ALL, Plaine de Plainpalais





17 Gianni Motti, *Je vous avais dit que je n'allais pas très bien*

2016 – Cimetière des Rois – coll. FMAC

Il est rare de posséder une œuvre physique de Gianni Motti, tant il aime échapper au rôle attendu de lui: l'artiste préfère réaliser des actions éphémères, comme des performances, tout au plus des vidéos, où il

s'amuse à jouer avec les codes de notre société, par des stratégies comme la déception (l'artiste est absent, voire met en scène sa propre mort), la délégation (un assistant portant un t-shirt «Gianni Motti assistant») et l'appropriation (il prétend être l'auteur d'une éclipse). Au cimetière, le clown est-il roi? Le magicien ne perd en tout cas rien de sa lucidité: au royaume des épitaphes mortuaires, il ose une apostrophe humoristique, comme un ultime pied de nez à la solitude et à la mort.

19 Jo Fontaine, *Stèle pour la tombe de Grisélidis Réal*

2016 – Cimetière des Rois – Propriété de la famille

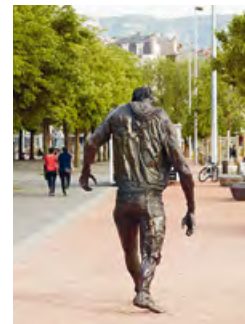
La serpentine, l'albâtre et le granit, soumis à la taille directe du sculpteur genevois Jo Fontaine, prennent des formes et des lignes épurées, généreuses, guidées par une propension à dépouiller le motif à l'extrême. En 2010, l'artiste réalise une stèle pour la tombe de Grisélidis Réal, à la demande de la famille de la défunte. Après deux versions refusées par le Conseil administratif de la Ville de Genève, la tombe est inaugurée au cimetière des Rois en 2016. L'écrivain, peintre et prostituée entre alors au Panthéon genevois en reconnaissance de sa lutte en faveur des droits fondamentaux des travailleuses du sexe.



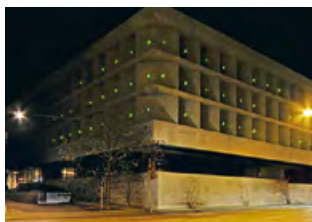
20 KLAT, *Frankie a.k.a The Creature of Doctor Frankenstein*

2014 – Plaine de Plainpalais, près du skatepark – coll. FMAC

Le groupe d'artistes KLAT s'est approprié l'histoire de la créature de Frankenstein – personnage créé à Genève par l'auteure britannique Mary Shelley en 1816 – pour en proposer une lecture inédite et contemporaine. Ce bronze rend hommage à la figure du vagabond et du marginal. KLAT use ainsi des codes traditionnels de la statue publique honorifique pour célébrer non pas le pouvoir ou la réussite, mais la différence et l'humanité dans sa complexité. Les artistes abolissent également les frontières entre fiction et réalité en plaçant la sculpture au même niveau que des figures historiques telles que le général Dufour et Jean-Jacques Rousseau.



→ Voir aussi KLAT, sans titre (*Dynamite*), 2011, place des Volontaires, n° 13/p. 11



21 Tatsuo Miyajima, *Forteresse des droits de l'homme*

1997 – Uni Dufour, façades, rue du Général-Dufour 24 – coll. FCAC

En intervenant sur toute la surface du bâtiment, l'artiste y ajoute une dimension numérique, technologique, qui évoque un

changement constant. Alors que de jour 222 capsules miroitent et reflètent l'environnement, de nuit, les compteurs lumineux apparaissent et les chiffres défilent à une vitesse chaque fois différente, s'éteignant au moment du zéro. Le rythme a été donné par le même nombre d'individus sélectionnés au hasard à Genève, chaque diode devenant ainsi le témoignage d'une revendication de l'être humain contre l'homogénéisation de la société actuelle; les chiffres eux-mêmes expriment un langage universel.



22 Nicolas Le Moigne, *Quelle heure est-il?*

2004 – Uni Dufour, façade d'entrée, rue du Général-Dufour 24 Don de M^{me} Nelly Monéger-Glayre à la Ville de Genève

Le designer Nicolas Le Moigne a joué avec la mesure du temps: plutôt que d'utiliser de manière conventionnelle les chiffres,

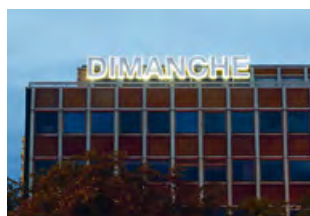
il a préféré écrire le temps en toutes lettres. Au souci de clarté et de concision font place la lenteur de l'heure nécessaire à la lecture, la taille étirée de l'installation et la poésie des mots. La forme de tableau à flaps rotatifs rappellera aux nostalgiques les anciens panneaux d'affichages des aéroports et des gares. Prévue pour orner le mur de la Treille où se trouvait historiquement une horloge, l'œuvre a été déplacée à Uni Dufour, offrant un pendant complémentaire aux compteurs digitaux rouges égrainés par le Japonais Tatsuo Miyajima.

23 Maria Carmen Perlingeiro, *Projet végétal*

1997 – Trottoir devant Uni Dufour, rue du Général-Dufour 24 – coll. FCAC

Un concours ouvert proposé par une banque privée est lancé en 1995 à Uni Dufour, dans le but de repenser l'intégration du bâtiment corbuséen à son contexte urbain et de réaménager l'ensemble du périmètre.

L'intervention de Maria Carmen Perlingeiro – en parallèle de celle du deuxième lauréat, Tatsuo Miyajima, qui traite la surface du bâtiment – utilise uniquement le végétal en tant qu'élément sculptural vivant, à l'extérieur comme à l'intérieur: trois cyprès plantés en triangle, des plantes grimpantes, des tapis d'intérieur végétaux, etc., rappellent le projet architectural initial, puisqu'une végétation abondante aurait dû servir de couverture au béton.



→ Voir aussi Christian Robert-Tissot, *Bruissement*, 2004, place du Molard, n° 40/p. 25

24 Christian Robert-Tissot, *DIMANCHE*

2012 – Boulevard Georges-Favon 37 – Propriété de la Banque Lombard Odier & Cie SA, Neon Parallax

Depuis de nombreuses années, l'artiste utilise des textes-énoncés ou slogans détournés comme matériau de ses œuvres. Ses mots-images, qui interpellent et interrogent, sont en relation étroite avec leur environnement, tant architectural que culturel. *DIMANCHE*, placé sur le toit de la

banque commanditaire, apparaît comme une injonction à la pause, au jour de repos, à une plage libre dénuée de toute actualité dans les agendas, tout en se positionnant en décalage complet par rapport à l'idée du slogan et de la publicité.



**(25) Carmen Perrin,
*Ils passent***

2012 – Plaine de Plainpalais – Propriété Ville de Genève

Au cours des réaménagements en plusieurs étapes de la plaine de Plainpalais, les architectes ADR et Carlos Lopez ont confié à l'artiste la conception d'un espace de jeux pour les enfants en bas âge. Se référant à la proximité du skatepark, elle a choisi d'induire le mouvement par des formes organiques. Au microcosme minéral composé de dunes en béton, bassin de sable, source d'eau, grottes, s'ajoute une dimension géologique et archéologique fabriquée à partir d'empreintes animales et de moulages de fossiles. Ainsi la découverte de traces d'animaux contemporains et préhistoriques, ammonites et autres curiosités, fait voyager dans différentes époques.



→ Voir aussi Carmen Perrin, *Noir duc-tile*, 2013, porte du hall historique de la gare Cornavin, n° 8/p. 11

(26) Maurice Ruche, *Iraklion*

1982 – Rond-point de Plainpalais – coll. FMAC

Issu d'une famille d'architectes, Maurice Ruche préféra devenir plasticien et sculpteur : ses préoccupations le conduisirent cependant à ne jamais abandonner ses premiers amours, où les dialogues avec l'architecture restent une constante. Influencé notamment par Max Bill, il utilisa l'apparente simplicité et la puissance expressive du langage géométrique : deux colonnes composées de polyèdres* irréguliers à sept faces, l'une décalée de 90° par rapport à l'autre. L'artiste nourrit une prédilection pour des formes souvent monumentales, à l'échelle urbaine, comme en témoigne *Iraklion*, non pas sculptée en pierre mais abordée en béton... comme une architecture.



**(27) Daniel Polliand,
*Le silence du philosophe***

1984 – Square de la Comédie – coll. FMAC

Taillée dans un marbre de Carrare, cette figure de philosophe impose sa présence massive et sa posture méditative en bordure d'un axe de circulation fortement fréquenté. La blancheur de la pierre surprend, sa veine intrigue, les traits taillés avec finesse retiennent l'attention, et c'est alors que la nature chimérique de cette sculpture se révèle à la vue de son socle. Le sculpteur, au passé de grand voyageur, aime à dégager de la pierre tout un bestiaire de créatures hybrides qui laissent supposer des influences venant des nombreuses et lointaines pérégrinations de l'artiste et qui ont nourri son imaginaire foisonnant.



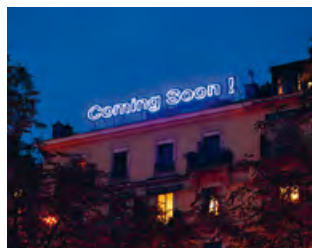
**(28) Gérard Ducimetière,
*Alter ego***

1982 – Rond-point de Plainpalais – coll. FMAC

Les quatre sculptures de bronze s'inspirent de la posture de personnages représentés sur d'anciennes cartes postales datant d'époques différentes. On peut reconnaître André L'Huillier et Monique Barbier Mueller – deux éminents collectionneurs d'art et mécènes genevois – ainsi que l'écrivain et professeur Michel Butor attendant un taxi. La quatrième reste inconnue. Indépendamment de leur identité, ces personnages incarnent nos alter ego, qui ont pour fonction de nous interroger, par leur présence immuable, sur la nature du temps et de l'espace. Pour l'artiste, ces sculptures s'apparentent à une installation complexe qui comprend également les mouvements des passants.



→ Voir aussi Gérard Ducimetière, *Water Ring*, 1977, place de la Madeleine, n° 41/p. 25



**(29) Pierre Bismuth,
*Coming Soon!***

2012 – Avenue Henri-Dunant 4 – coll. FCAC-FMAC, Neon Parallax

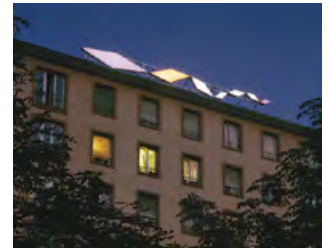
Le texte reprend la formule type des bandes-annonces ; ces invitations alléchantes sont souvent plus convaincantes que les films eux-mêmes, puisque leur caractère ambivalent et fragmenté propose un aperçu condensé du scénario par extraits si-

gnificatifs. Quittant le contexte du cinéma pour se confronter à l'espace public, l'œuvre joue sur le désir et l'attente du spectateur, dénonçant peut-être les promesses creuses de la publicité, mais laissant également à chacun le choix de son propre objet de désir ; elle matérialise cet espace idéal de projection et la liberté individuelle de l'imaginaire.

**(30) Nic Hess,
*Fly a Dragon Kite***

2009 – Avenue Henri-Dunant 6 – coll. FCAC-FMAC, Neon Parallax

L'installation conçue par l'artiste zurichois se compose de caissons lumineux en losanges juxtaposés qui renvoient à la silhouette d'un cerf-volant. La forme des losanges s'inspire en outre du contour de la plaine de Plainpalais. Les caissons lumineux sont éclairés par des LED dont la couleur varie selon un rythme hebdomadaire, 52 fois par année. Entre figuration, décoration et abstraction, la proposition de l'artiste est ludique et rappelle un origami, l'idée du découpage, du pliage et des couleurs qui se révèlent différemment selon l'orientation.



**(31) Ann Veronica
Janssens,
*L'ODRRE N'A PAS
D'IPMROTNCAE***

2012 – Avenue Henri-Dunant 9 – coll. FCAC-FMAC, Neon Parallax

L'artiste s'intéresse aux limites de la perception, au continuum de l'expérience physique et mentale du spectateur. Elle reprend ici un fragment de phrase trouvée sur une affichette locale, rendant compte d'une prétendue recherche sur la capacité à lire un texte lorsque les lettres sont en désordre à l'intérieur d'un mot. La phrase en capitales blanches dévoile un réflexe qui permet, par la mise en ordre automatique, une compréhension globale ; l'œuvre suscite une réflexion au-delà du rétinien, et interroge sur ses divers sens possibles, du visuel concret à l'épistémologique, de l'artistique au politique.



**(32) Bernar Venet,
*134,5° Arc***

1999 – Esplanade d'Uni Mail, Université de Genève – Don de la Société académique de Genève

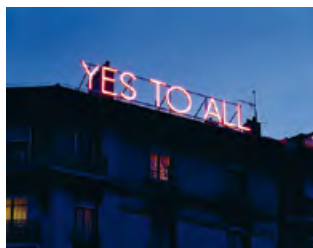
Arc de cercle surgi du sol, la sculpture de Bernar Venet se dresse comme un totem minimaliste. La tige d'acier courbe s'élance

en hauteur et marque le frontispice* d'un édifice primordial pour la vie de la cité : l'Université. L'œuvre, commandée par la Société académique de Genève, a été créée spécifiquement pour ce lieu et offerte à l'Université de Genève. Comme à son habitude, l'artiste a fait graver l'identité mathématique de l'œuvre sur celle-ci : 134,5° Arc, la courbure de la sculpture devenant également son titre.

33 Sylvie Fleury, *YES TO ALL*

2007 – Rue Patru 2, angle avenue du Mail – coll. FCAC-FMAC, Neon Parallax

L'emploi de slogans est une pratique récurrente dans le travail de Sylvie Fleury: ils sont souvent empruntés, telles des formules toutes faites, au monde de la mode et du design. Le déplacement de leur contexte en renouvelle et enrichit la lecture. Le texte proposé ici par l'artiste, *YES TO ALL*, existe déjà dans son œuvre sous différentes versions: titre d'expositions, installations réalisées en cristaux sur miroirs ou en néon, etc. Par le choix judicieux de la typographie et par la vivacité de la couleur, l'œuvre transmet un message universel d'optimisme.



34 Christian Jankowski, *What I Still Have to Take Care of*

2008 – Avenue du Mail 20 – coll. FCAC-FMAC, Neon Parallax

Ce projet s'inspire des «aide-mémoire» que l'artiste écrit et qui comprennent les questions qu'il doit poser à son galeriste, ses assistants, ses étudiants, voire à son

comptable. Ces listes forment un journal de notes personnelles, chaotiques et parfois humoristiques qui le détournent de son travail artistique. Il en extrait précisément une question pour le projet Neon Parallax: «Soll ich noch Geld ausgeben?» L'universalité de la portée du message inscrit une question personnelle, quotidienne et sociale au cœur du monde publicitaire et consumériste et la calligraphie manuelle du néon renforce l'incursion du privé dans le domaine public.

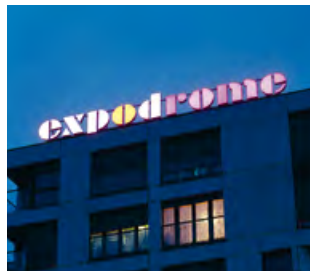


35 Sisley Xhafa, *Axis of Silence*

2009 – Avenue du Mail 14b – coll. FCAC-FMAC, Neon Parallax

Le dessin de deux grands yeux schématisés est réalisé en tôle thermolaquée éclairée au moyen de tubes néon blancs. Nettement visible de jour, il est complété de nuit par un halo noir diffusé indirectement à l'arrière de la pupille. Le sujet, tel un langage universel, se réfère à la communication

non verbale dont les yeux sont d'importants transmetteurs, ironisant ainsi sur la portée d'une enseigne publicitaire. Il pourrait encore évoquer un état de contemplation ou de surveillance selon le contexte. L'ensemble apporte une rupture d'échelle sur le site de Plainpalais et un aspect onirique intrigant.



36 Dominique Gonzalez-Foerster, *Expodrome*

2008 – Avenue du Mail 11 – coll. FCAC-FMAC, Neon Parallax

La lecture du mot «Expodrome», composé de lettres en LED et programmé pour apparaître entièrement durant une minute toutes les heures, est partielle le reste du temps. L'enseigne peut sembler dysfonctionner, ne montrer que des signes abstraits, jusqu'à

devenir complètement illisible. Quelques repaires ponctuels – une même lettre apparaissant toutes les demi-heures par exemple – transforment l'enseigne en une horloge cryptée. *Expodrome* est également le titre d'une exposition itinérante de l'artiste conçue tel un dispositif «déclencheurs d'expériences singulières». Surplombant la plaine de Plainpalais, ce mot met ainsi en exergue les potentielles activités du lieu.



Neon Parallax (2006-2011): Initiée par les Fonds d'art contemporain de la Ville et du canton de Genève, cette commande publique réunit les propositions d'artistes suisses et étrangers dans une exposition nocturne à ciel ouvert.

Hors parcours

37 Michel Huelin, *Diversity*

2003 – Sciences III, boulevard d'Ivoy 32 – coll. FCAC

Un lacs au déroulement infini, composé d'une structure serrée d'éléments provenant du monde animal et végétal, parcourt les parois du hall d'entrée. Élaborée à partir d'images réelles, retravaillées à l'ordinateur, la pièce évoque la richesse de la biodiversité, et l'interdépendance de ses éléments; elle questionne notre monde et ses mutations. La plasticité du motif laisse voir de plus près une imbrication étroite de formes qui tend vers l'hybridation. Dans cette composition artificielle et polymorphe, les détails du système naturel font place aux éléments d'un univers virtuel.



Parcours 3

Vieille-Ville – Malagnou





Hans Arp, *Feuille se reposant*, place des Florentins

Sinueux, voire zigzagant, ce parcours forme aussi un méandre d'un point de vue historique. Il prend naissance dans la seconde moitié du 19^e siècle, ou plutôt dans ce que cette période a porté à un degré d'achèvement inédit, à savoir le jardin public et la grande hôtellerie.

Le Jardin anglais et l'Hôtel Métropole **C**, créés dans les années 1850, étaient à l'origine indissociables : les deux contribuaient à l'attractivité de Genève, l'un par son style paysager mis à la mode par Napoléon III à Paris, l'autre par son architecture de prestige

et la promesse d'une vue sur le lac. C'était avant que la voie les séparant ne se transforme en artère à grand trafic.

«[...] la Terrassière a connu une lente dégradation, jusqu'à ce que des promoteurs aux goûts postmodernes s'y intéressent.»

Passé ce préambule littoral, le parcours entreprend une percée au cœur de la ville ancienne. En commençant par les Rues-Basses, traditionnellement dédiées au commerce. Comme la Fusterie et Longemalle, la place du Molard était à l'origine une place-port, ouverte sur l'extrémité du lac. Dotée d'un bâtiment de halles au 14^e siècle, elle forme depuis lors le point central du secteur marchand. Puis, à mi-pente entre la ville basse et la ville haute, l'itinéraire croise l'église de la Madeleine **D**, construite au milieu du 15^e siècle.



Max Bill, Colonne (section triangulaire développée en octogone), place du Bourg-de-Four



Alexander Calder, Le soleil sur la montagne, Parc des Eaux-Vives



Elle était autrefois enclavée au milieu de ruelles aux noms évocateurs – rues du Purgatoire, de Toutes-Âmes, des Limbes, d'Enfer, du Paradis.

La table rase hygiéniste du début du 20^e siècle a eu raison de ces trois dernières, en créant un parvis curieusement placé derrière l'église. Plus loin, mais toujours dans le noyau historique, prend place un autre temple, celui du savoir. Le Collège Calvin **E**, construit au 16^e siècle, est une émanation de la Réforme. Il en est même son chef-d'œuvre, d'un point de vue architectural autant qu'institutionnel. Haut lieu de la théologie, des humanités et de la science, il a fonctionné longtemps comme Collège et Académie, avant que l'Université, construite aux Bastions en 1868, ne reprenne le flambeau de l'enseignement universitaire. Le pont de l'Observatoire fait transition entre le centre historique et l'agrandissement de la ville datant de la seconde moitié du 19^e siècle. Cernées de hauts murs de pierre, les promenades de l'Observatoire et du Pin ressemblent à des ouvrages fortifiés; elles n'en sont en réalité que le simulacre, expression nostalgique des vraies fortifications abattues au milieu du 19^e siècle.

Quant au plateau alentour, dit des Tranchées, il forme sans doute l'ensemble le plus remarquable de la ville en matière d'architecture résidentielle. Il s'agissait alors de satisfaire une bourgeoisie fortunée, lasse des hôtels particuliers et des rues étroites de la Vieille-Ville.

Des Tranchées à la Terrassière, on passe des beaux quartiers aux constructions faubouriennes qui leur sont contemporaines. Alors que les premiers ont été préservés, la Terrassière a connu une lente dégradation, jusqu'à ce que des promoteurs aux goûts post-modernes s'y intéressent. Hybride, voire hétéroclite, elle contient une perle rare : l'immeuble Clarté **F**, édifié par Le Corbusier en 1932. Autre perle, également rare mais nettement moins révolutionnaire : dans la poche de verdure par laquelle s'achève le parcours se trouve la maison **G** que le général Dufour a dessinée pour lui-même dans les années 1840 (rue Michel-Chauvet 16). Tout autour, des immeubles de standing ont poussé à partir des années 1930, faisant de ce secteur l'équivalent actuel de ce que les Tranchées étaient au 19^e siècle.



③⑧ Hans Arp,
Feuille se reposant

1965 – Place des Florentins – coll. FMAC

Un immense volume de bronze, qui peut pivoter, semble tourner et danser malgré sa posture statique. Ses contours souples, le mouvement alternatif de ses vides et de ses pleins invitent à en faire le tour, comme pour attraper et fixer le tournoiement d'une feuille dans le vent. Les courbes arrondies dessinent simultanément des formes anthropomorphiques* et

végétales: une main, un corps, une chorégraphie, un tissu qui virevolte ou un pétale. L'artiste ne cherche pas à reproduire des formes existantes, il en crée de nouvelles, inspirées par la nature et ses forces vitales.



→ Voir aussi Christian Robert-Tissot, *DIMANCHE*, 2012, boulevard Georges-Favon 37, n° n° 24, p. 18

public, visibles de jour, lumineux en soirée, ce sont des mots simples, des expressions quotidiennes, des salutations écrits en français, anglais, espagnol, chinois, russe et arabe, les six langues officielles des Nations Unies. Ils invitent à la déambulation et évoquent les dialogues multilingues qui se jouent sur cette place.

④① Christian Robert-Tissot,
Bruitement

2004 – Place du Molard – Propriété Ville de Genève

Christian Robert-Tissot, artiste du langage, entremêle typographie, signification, forme, taille et références diverses. Parmi les pavés de basalte de la place du Molard sont dispersés aléatoirement des mots gravés à l'intérieur de 1857 plots de résine. Imaginés et sélectionnés par l'artiste au moment du réaménagement urbain de cet espace

③⑨ Jean-Pierre Perusset,
La paix

1968 – Place de la Métropole – coll. FMAC

En vue du réaménagement de la place de la Métropole, devenue un « dépôt à voitures », le sculpteur Jean-Pierre Perusset fut mandaté en 1967 non seulement afin de repenser l'ensemble de cet espace, mais également d'y projeter une fontaine monumentale. En mémoire du rôle de l'Hôtel Métropole, qui accueillit entre 1941 et 1947 l'Agence des prisonniers de guerre du Comité international de la Croix-Rouge, l'artiste réalisa une œuvre qu'il dédia à la paix, représentant l'idée de fraternité humaine au travers de ce groupe de figures élancées et enlacées.



→ Voir aussi Gérald Ducimetière, *Alter ego, Rond-Point de Plainpalais*, 1982, n° 28 / p. 19

④① Gérald Ducimetière,
Water Ring

1977 – Place de la Madeleine – coll. FMAC

Water Ring n'est pas (seulement) une fontaine, et ne mesure pas 5,42 m de diamètre: l'œuvre de Gérald Ducimetière atteint 40 000 km! Selon le concept élaboré par l'artiste, la sculpture n'est qu'une partie de l'installation dans son entier, rendue visible place de la Madeleine: l'œuvre englobe en effet une ligne de longitude qui la relie aux deux pôles de la Terre. L'artiste propose d'allier petite et (très) grande échelle, Genève avec les

deux extrémités du globe, par le biais de l'eau: ainsi, tous les plans d'eau que traverse ce méridien sont gravés dans la pierre. Le spectateur est invité à parcourir mentalement ce voyage dans l'espace et dans le temps, de nombreux déplacements et transports étant, par le passé, réalisés par voie fluviale.

④② Heinz Schwarz,
Clémentine

1975 – Place du Bourg-de-Four – coll. FMAC

Gracieuse figure féminine, élancée et stylisée dans sa posture comme dans sa figuration, longiligne à l'extrême, *Clémentine* incarne l'adolescence sublimée, telle que l'artiste tentait inlassablement de la saisir au cours de sa longue carrière. Installée en 1975 au Bourg-de-Four, où elle se fond dans le seul coin de nature de la place, *Clémentine* interpelle depuis lors les habitants et passants de ce quartier à la vie diurne et nocturne intense. Attachante et fragile, égarée de causes diverses, elle arbore fleurs, vêtements ou banderoles militantes, au gré des appropriations populaires.



→ Voir aussi, Heinz Schwarz, *L'adolescent et le cheval*, 1978, quai Wilson, n° 59 / p. 32

④③ Max Bill,
Colonne (section triangulaire développée en octogone)

1966 – Place du Bourg-de-Four – coll. FMAC

La colonne en granit est d'abord apparue en 1972 sur les marches du Musée Rath lors d'une exposition monographique avant de trouver son emplacement définitif sur la place du Bourg-de-Four. Fidèle à l'univers de Max Bill, qui repose sur des principes rationnels, avec, comme référence, les mathématiques, et, comme point de départ, les théories de l'art concret, la colonne s'élève sur une section triangulaire qui se développe en octogone, créant un enroulement à facettes. Comme pour l'ensemble de son œuvre sculptée, Bill remplace l'approche intuitive par des structures logiques, sans référence au monde des apparences.



④④ Henri Passet,
sans titre

1987 – Rue Théodore-de-Bèze 2, rampe d'escalier – coll. FCAC

Henri Passet concentre son œuvre de sculpteur et de graveur sur l'unique motif de la figure humaine, presque toujours féminine; il soulève des questions autour de la représentation, du lien à la figuration archaïque, symbolique ou générique. Il choisit ainsi des personnages féminins stylisés pour ponctuer une rampe d'escalier et évoquer les étapes rythmées du mouvement des usagers tout en abordant des notions d'échelle. L'intervention correspond à un tournant de la commande publique à Genève dont les deux Fonds d'art contemporain (Ville et Canton) élargissent leur action à l'espace public et même au mobilier urbain à la fin des années quatre-vingt.



→ Voir aussi Henri Passet, *Figure XII A*, 1976, quai du Mont-Blanc, face à la jetée des Pâquis, n° 58 / p. 32



→ Voir aussi Christian Robert-Tissot, *Bruitement*, 2004, place du Molard, n° 40 / p. 25

④⑤ Christine Delage,
sans titre (Les gymnastes)

1985 – École Ferdinand-Hodler, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 4 – coll. FMAC

Suspendus à leurs barres parallèles, les trois gymnastes de Christine Delage signalent l'accès à la salle de gym de l'école. Visibles également depuis la rue Ferdinand-Hodler, ces personnages forts mais aériens, à la fois identiques et différents, opposent le gris des corps, évoquant la pierre du bâtiment, et les vives couleurs de l'enfance, de la modernité. L'artiste est la lauréate d'un concours sur invitation adressé à de jeunes diplômés de l'École supérieure des arts visuels de Genève, lancé lors de l'agrandissement de l'établissement datant du 19^e siècle.

④6 Henri Moore,
Reclining Figures,
Arch Leg

1969-1970 – Promenade de l'Observatoire – coll. MAH

Henri Moore a concentré sa création plastique autour de la figure humaine et plus particulièrement de la femme. Ce qu'il cherche à saisir en elle, c'est l'énergie vitale qui l'anime et la dépasse. Ses *Reclining Figures*, série de silhouettes féminines allongées, incarnent la quintessence de ses recherches sur le dynamisme des formes, son penchant pour le biomorphisme, le jeu oscillatoire entre abstrait et figuratif, entre tensions et forces opposées. Dans *Arch Leg*, installée sur la promenade de l'Observatoire, l'espace creusé joue un rôle aussi important que la matière sculptée elle-même et met à jour un lien entre l'être humain et son environnement.



④7 Max Neuhaus,
Promenade du Pin

2002 – Jardin de la promenade du Pin – coll. FCAC

Pionnier dans l'installation acoustique, après avoir été interprète de musique contemporaine, Max Neuhaus a introduit le son comme médium dans le champ de l'art contemporain. Il utilise le contexte donné pour construire une nouvelle perception du lieu. Ainsi, sur ce promontoire de jardin de la promenade du Pin, l'artiste marque la contradiction inhérente du site : visuellement, un espace arboré, protégé, et auditivement, un environnement urbain. Un bloc de son est créé spécifiquement et diffusé dans un périmètre précis (les grilles d'évacuation) grâce à une technique de ciblage du son développée avec le CERN.



④8 Laurent de Pury,
sans titre

2004 – Place Sturm –
Propriété Ville de Genève

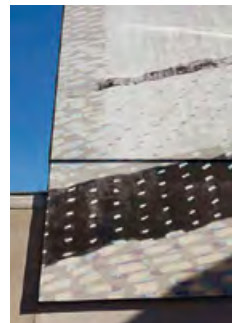
À la base du travail de Laurent de Pury, il y a le bois. Troncs, branches sont équarris, assouplis, façonnés pour faire naître des lignes émaciées. L'artiste donne une orientation aux matériaux végétaux qu'il emploie – un élément minimum dans chacune de ses réalisations – sans jamais nier leur authenticité. L'acte naturel et spontané de la nature rencontre ainsi le mouvement réfléchi que lui donne le sculpteur. Ici, l'installation en légère surélévation donne au tracé une liberté qui semble s'affranchir du sol. Dessin sculptural en suspension, banc de repos, jeu pour équilibriste... à chacun d'imaginer.



④9 Georges Schwizgebel,
Anamorphose

1992 – Ruelle du Midi 10 – coll. FMAC

Répondant à un appel à projet pour la décoration d'un mur aveugle dans une ruelle étroite de Villereuse, Georges Schwizgebel proposa, compte tenu du manque de recul qui permettrait une vision frontale de la façade, une œuvre en anamorphose* dont le dessin précis ne serait saisi qu'en un seul point. Reconnu pour être une figure incontournable du cinéma d'animation, l'artiste utilisa le sujet du Jet d'eau tiré d'une carte postale agrandie 2500 fois. La représentation ainsi fortement tramée devient un jeu d'interprétations entre la couleur et les points fortement étirés, dont l'illusion se perçoit parfaitement depuis le bas de la ruelle.



→ Voir aussi Georges Schwizgebel, *sans titre*, 1996-1997, AMR, rue des Alpes 10, n° 15/ p. 11
Georges Schwizgebel, *AMR2*, 2005, cage d'escalier de l'extension de l'AMR, n° 16/ p. 11



⑤0 Paul Bianchi,
sans titre

1973 – Muséum d'histoire naturelle, route de Malagnou 1, façade – coll. FMAC
Rare bâtiment recouvert de marbre blanc sous nos latitudes, la façade du Muséum est ornée d'un haut-relief de Paul Bianchi signalant les disciplines scientifiques traitées

par l'institution : zoologie, minéralogie et géologie. Le monde minéral est représenté, sur la gauche, par des cristaux placés sur une large coupe géologique renfermant une ammonite pétrifiée, organisme aujourd'hui disparu. Dominant la composition, une étoile de mer évoque la vie, le règne animal puis, par extension, humain. La force de la composition tient au savant dosage entre illustration et évocation, par des formes plastiques stylisées, d'une grande lisibilité.

⑤1 Serge Candolfi, *sans titre*

1975 – École des Contamines, rue Michel-Chauvet 22 – coll. FMAC

L'œuvre plastique de Serge Candolfi, à mi-chemin entre sculpture et architecture, est intimement liée à sa formation d'architecte et est marquée par son intérêt pour les œuvres intégrées au bâti ; en témoigne à Genève la signalétique des Minoteries, le traitement du sol du préau à l'école Bertrand ou encore cette sculpture de l'école des Contamines. L'artiste a imaginé, en contraste au carré rigoureux d'un puits de lumière, le croisement de deux sections de tuyaux : les formes molles et organiques en polyester brillant, les teintes rouge orangé renvoient autant au pop art* des années 1960 qu'aux jeux pour enfants de type « serpents », en vogue à cette époque.



Hors parcours

52 **Albert Rouiller, *Jouet pour le vent***

1975 – Rue des Vollandes 35 – coll. FMAC

Formé à l'École des beaux-arts de Genève, Albert Rouiller pratique d'abord la taille directe de la pierre avant d'expérimenter, dès 1962, les matériaux et les méthodes issus de l'industrie, comme l'acier, l'aluminium ou le béton. Sculpture hiératique et monumentale, *Jouet pour le vent* s'articule en une succession de volumes compacts qui se soutiennent, s'imbriquent et s'accrochent les uns aux autres. L'usage d'un langage non figuratif et l'emploi de lignes solidement architecturées permettent à Albert Rouiller de concevoir une sculpture mobile aux suggestions multiples, proche de l'abstraction tout en évoquant des formes naturelles.



53 **Alexander Calder, *Le soleil sur la montagne***

1973 – Parc des Eaux-Vives – coll. FMAC

Ingénieur de formation, Alexander Calder, une des figures les plus importantes de la sculpture du 20^e siècle, a créé et imaginé des œuvres de deux types principaux : les fameux « mobiles » en suspension, faits de fils de fer et, par opposition, les « stables », structures statiques, dont fait partie *Le soleil sur la montagne* (1973). À l'aide de matériaux bruts, évoquant la construction plutôt que la sculpture classique – des morceaux de tôles découpées, rivetées et peintes –, Calder revisite un motif poétique simple en une puissante composition dont l'axe central est occupé par l'astre du jour.



Parcours 4

La Rade – Jardin botanique



4

4



Place du Rhône: en prenant le fleuve comme point de départ, ce parcours commence par le commencement, à savoir le temps immémorial dans lequel s'origine le nom de la ville. Genua, nom préhistorique, fait en effet allusion à une localité située au bord d'un plan d'eau. Comme Gênes, Genève a son histoire liée à la présence des flots.

De fait, le fleuve a été le moteur du développement urbain. Sans force hydraulique, pas de moulins, pas de tanneries, pas de manufactures – d'indiennes notamment, pour citer ces tissus imprimés qui ont fait la réputation de Genève avant que l'horlogerie ne prenne le relais. Le Rhône alimentait par ailleurs fontaines et abreuvoirs, et jusqu'aux réservoirs logés dans les combles des maisons. C'est sur le pont de la Machine que se trouvait la pièce maîtresse du système d'adduction: pompant l'eau pour la distribuer aux quatre coins de la ville, la « Machine hydraulique » était la fierté des Genevois-es. Au point qu'au 19^e siècle les guides de voyage en conseillent la visite, au même titre que le Musée Rath ou la cathédrale.

Autre motif d'orgueil: le quai des Bergues, bordé depuis sa création en 1830 par une rangée de façades néoclassiques. À l'origine, c'est bien plus qu'une opération immobilière: c'est le retournement de la ville sur le plan d'eau qui se joue là. En face se trouve l'île Rousseau – un ancien bastion transfiguré par la statue du Citoyen de Genève – et, en toile de fond, le Mont-Blanc, devenu fascinant depuis le *Voyage dans les Alpes* d'Horace-Bénédict de Saussure. La Genève touristique prend naissance dans ce tiercé: un quai rectiligne, un bosquet de peupliers auréolé d'une présence sacrée et un colosse inaccessible. Au 19^e siècle, les voyageurs-euses viennent contempler le panorama – *so beautiful!* – sur le toit de l'Hôtel des Bergues **H**.

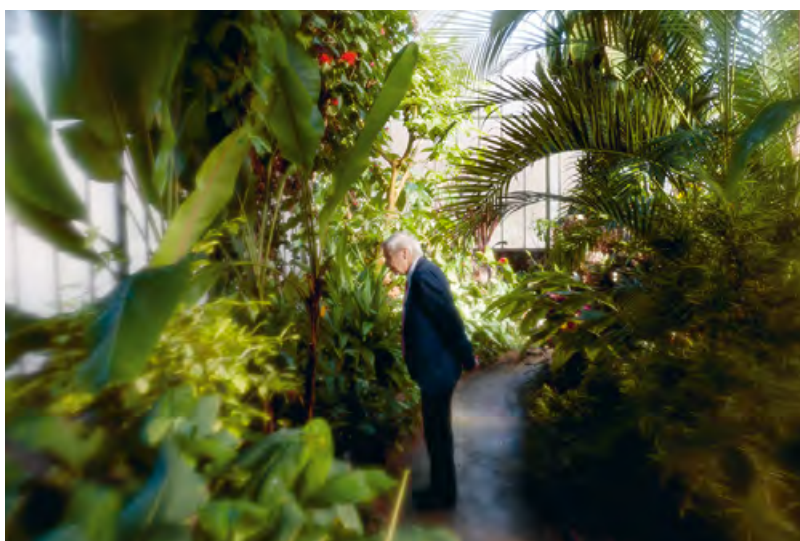




Henri Koenig, *Après le bain ou Sylvie sortant du bain*, quai du Mont-Blanc

Avant de prendre la route de Chamonix pour admirer la Mer de Glace. Le quai du Mont-Blanc prolonge, en plus fastueux, ce qui a été entrepris aux Bergues. Le trottoir devient promenade et le monument Brunswick ^I, funèbre mais éclatant, attire l'attention comme un bijou hors de prix. Quant aux immeubles du tournant du 20^e siècle, ils affichent un air de Riviera. Au bout du quai, les Bains des Pâquis viennent toutefois rappeler qu'un lac peut être autre chose qu'un tableau à regarder. Accessibles par une digue et terminées par un phare, ces installations balnéaires signent la rencontre entre le purisme architectural des années 1930 et les velléités hygiénistes de l'époque.

Le quai suivant tire son nom du principal édifice qu'il borde, le palais Wilson ^J. Ce bâtiment d'inspiration française était à l'origine un palace. Créée en 1919, la Société des Nations l'achète l'année suivante, le baptise du nom actuel et y prend ses quartiers jusqu'à son déménagement au Palais des Nations en 1936. La Genève internationale trouve ici l'embryon de son développement futur. La fin du quai marque une limite : la ville fait place au jardin paysager. Mon Repos, Moynier, Barton, Perle du Lac : cette suite de parcs appartenait jusqu'au 20^e siècle à des particuliers. C'étaient les campagnes les plus convoitées, et les propriétaires y firent construire des demeures à la hauteur du site. En 1898, Philippe Plantamour fait don de son domaine à la Ville de Genève, rendant la collectivité bénéficiaire de ce bien inestimable. Quant aux propriétés voisines, elles se retrouveront elles aussi dans le giron de la municipalité, suite à un échange convenu en 1929 avec la Société des Nations.





54 **Markus Raetz,** *sans titre (oui-non)*

2000 – Place du Rhône – coll. FMAC,
don de la Fondation H. et V. Barbour

Les œuvres de Markus Raetz s'appuient sur son étude approfondie du monde visible. Distorsions, anagrammes et métamorphoses : il met au jour les simulacres déconcertants et les artifices trompeurs des phénomènes de la vision avec une habileté prodigieuse de sculpteur et de dessinateur. Le langage prend une place importante dans ses recherches et Raetz conçoit certaines de ses œuvres sur la base de mots, dont la possible lecture est toujours condition-

née par le mouvement du spectateur. Le jeu linguistique qui se découpe sur le ciel de la place du Rhône invite précisément à reconsidérer notre rapport au visible. Une contradiction en simultané qui paradoxalement est impossible à observer d'un seul et unique point de vue.



56 **Antoine Poncet,** *La flamboyante*

1982 – Place des Bergues – coll. FMAC

Tout est mouvement dans les sculptures d'Antoine Poncet : au-delà du titre virevoltant, la sculpture conjugue un équilibre précaire, sur la pointe, à l'image d'une danseuse ou d'un feu follet instable, avec des formes vrillées, tout en rondeurs. Les arêtes

des volumes accentuent l'idée de mouvement perpétuel. La sculpture étant délicatement posée sur son axe, un passant curieux et audacieux pourra même lui imprimer un mouvement de rotation moyennant quelques efforts. Comme un vrai pas de deux.



55 **Ellen Versluis,** *Partition*

2009 – Pont de la Machine – coll. FMAC

C'est en s'avancant à la frange de l'esplanade que l'on découvre cette œuvre constituée d'anciennes écluses qui régulaient le niveau du lac et le débit du Rhône. Les rouleaux de bois se déroulent désormais horizontalement, parfois affleurant, parfois

se confondant avec le plan d'eau. Démantelés en 1995 lors de la mise en service du barrage hydroélectrique du Seujet, les rideaux de bois sont réinterprétés et se déploient comme une partition, mémoire des variations des sons émis par le passage fluctuant de l'eau. Cette proposition participe au vaste projet de réaménagement des bords du Rhône accueillant des interventions artistiques intégrées (Le Fil du Rhône, p. 12).



57 **Henri Koenig,** *Après le bain* *Sylvie sortant du bain*

1983 – Quai du Mont-Blanc, accès aux débarcadères – coll. FMAC

Peu sensible au courant moderniste et d'avant-garde qui l'entoure, Henri Koenig fait partie des chefs de file d'une sculpture

dite traditionnelle ou classique. En 1983, sur commande du Fonds municipal de décoration, l'artiste, alors âgé de 87 ans, entreprend la fonte en bronze de cette statue, dont le modèle en plâtre était en attente à la Fonderie Pastori de Carouge depuis 1960. Suivant les canons du classicisme, Koenig donne néanmoins à sa figure un accent actif, dynamique, voire moderne plutôt qu'empreint d'un idéal de beauté et de perfection.

58 **Henri Presset,** *Figure XII A*

1976 – Quai du Mont-Blanc, face à la jetée des Pâquis – coll. FMAC

Que ce soit en sculpture ou en gravure, Henri Presset s'attache à décrire la figure humaine, et, plus particulièrement, la silhouette féminine. Sa carrière, entamée dans les années 1950, lui donne l'occasion de grandes variations formelles et stylistiques, mais aussi techniques – béton, plâtre, acier

Corten*, ou fer soudé, son matériau de prédilection –, voire encore de ruptures, lorsqu'il décide de renouveler son approche formelle et qu'il adopte la géométrie simple, dès 1965. Pour les abords des Bains des Pâquis, il a élaboré une sculpture aux volumes compacts et denses qui suggèrent une figure couchée sur le dos.



→ Voir aussi Henri Presset, *sans titre*, 1987, rue Théodore-de-Bèze 2, rampe d'escalier, n° 44 / p. 25

59 **Heinz Schwarz, L'adolescent et le cheval**

1978 – Quai Wilson – coll. FMAC

L'œuvre de Heinz Schwarz connaît une vive controverse lors de son installation en 1978 au quai Wilson, la perspective jusqu'alors ininterrompue du lac se voyant désormais brisée par ce groupe sculpté. Reconnu pour être « le sculpteur des jeunes filles », Schwarz surprend ici par le choix d'un personnage masculin, plutôt rare dans son œuvre. Il reste toutefois attaché à retranscrire cet âge charnière, entre enfance et maturité, et à capturer la brièveté et la dimension éphémère de cet instant. L'imposante silhouette de l'animal, autre thème de prédilection de l'artiste, apporte ici une tension dramatique et un contrepoint à la stature élancée du jeune garçon.



→ Voir aussi Heinz Schwarz, *Clémentine*, 1975, place du Bourg-de-Four, n° 42 / p. 25



60 **Henri Pâquet,** *Femme agenouillée*

1951 (plâtre), 1954 (pierre), 1985 (fonte) – Parc Mon Repos – coll. FMAC

Cette sculpture d'Henri Pâquet a connu une double vie. Initialement sculptée dans une pierre tendre, peu résistante aux rigueurs du climat, l'œuvre subit de graves dété-

riorations au fil des ans. Il a donc été décidé de s'adjoindre les services de la Fonderie Pastori afin d'en réaliser un moule et de la couler en bronze. Située à son emplacement original, cette *Femme agenouillée* révèle des lignes sinueuses en courbes et contre-courbes, dont le jeu des volumes donne à l'ensemble une vigueur concentrée. Son regard, tourné en direction de l'Orangerie du parc Mon Repos, est comme une invite à la découverte de son environnement, un dialogue ouvert entre l'œuvre et son contexte.



61 **Laurent-Dominique Fontana,** *Figures enlacées*

1985 – La Perle du Lac, débarcadère des Mouettes – coll. FMAC

En affichant l'étreinte de ces deux corps nus aux yeux des passants, cette sculpture, immergée et « bercée » par l'eau du lac, a

fait l'objet d'une certaine controverse, lors de son installation en 1985 à la Perle du Lac. Laurent-Dominique Fontana a pour habitude de choisir des emplacements surprenants, inattendus pour sa statuaire ; en intégrant l'environnement dans son rapport à l'œuvre, il oriente sa recherche sur le jeu entre la pierre, sculptée de façon rudimentaire, et le choix du site, où la nature peut à son tour reprendre le dessus sur l'intervention humaine et sur le geste du sculpteur.



62 Paola Junqueira, *sans titre*

1994 – Parc Barton – coll. FMAC

Au travers d'un texte poétique relatant l'histoire d'un arbre, taillé à même le tronc, Paola Junqueira forme le vœu que chaque enfant puisse avoir un « arbre » dans sa vie pour que se renforce le dialogue entre l'être humain et la nature. Selon l'artiste, ce rapport, qui nous relie à l'enfance, est désormais perdu et doit être retrouvé à tout prix. En mêlant des matériaux de nature opposée, tels le bois, le métal et le Plexiglas, elle évoque la dénaturation du rapport de l'homme à son environnement naturel. Cette œuvre nous projette ain-

si dans le monde imaginaire et la sensibilité de l'artiste pour finalement nous confronter à une réalité autrement moins lyrique, celle de la société moderne.



63 Bob Verschueren, *La coulée*

2013 – Conservatoire et Jardin botaniques, chemin de l'Impératrice 1 – Propriété du Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Comme jaillissant de la fourche d'un chêne, l'impressionnante sculpture de branches et de troncs coupés contraste et se fond à

la fois dans le décor paisible des Conservatoire et Jardin botaniques. Entrelacs savamment tissés par Bob Verschueren, *La coulée* est née de l'aide conjugée de jardiniers du lieu et des ateliers protégés de la SGIPA, dans le cadre du projet « Naturellement! », célébrant art, nature et singularités. L'artiste belge, proche du *land art**, évoque ici l'élément eau, dans une réalisation aussi esthétique qu'éphémère, allégorie de l'essence vitale et fragile de cette précieuse ressource.

64 Michelangelo Pistoletto, *Portatore di zucche*

1984 – Conservatoire et Jardin botaniques, chemin de l'Impératrice 1 – coll. FMAC

Figure majeure de l'*arte povera**, Michelangelo Pistoletto a toujours témoigné d'une véritable passion pour la sculpture classique. Au travers de ses œuvres monumentales en marbre, Pistoletto pointe vers l'idée, essentielle dans son travail, de discontinuité et d'incident. L'emploi de pierres différentes, les divers traitements et le refus d'harmonisation des surfaces et des volumes sont autant de manières de mettre le spectateur à distance: incident spatial, la sculpture créant son propre espace indépendant de toute réalité perceptive, et incident temporel, la représentation de la figure n'étant qu'assemblage de fragments d'une unité à jamais détruite.



Hors parcours



65 François Morellet, *Le Valais et ses hasards*

1998 – Tunnel du Valais, rue du Valais – coll. FCAC-FMAC

François Morellet est connu pour aimer jouer avec les règles et pour ses références au hasard comme l'atteste le titre de l'œuvre. Pour *le Valais et ses hasards*, l'artiste s'impose pour contrainte de dérouler l'alphabet le long du tunnel et relie par des lignes de

néons bleutés les lettres du mot « VALAIS ». Ce jeu crée un motif de zigzag qui semble faire des ricochets sur les parois du tunnel. Avec cet éclair de néons, Morellet prouve que, au moyen de règles qui paraissent ne laisser que peu de place à la liberté et un vocabulaire réduit, on peut obtenir une œuvre élégante au fort impact visuel.



66 Roque Carmona, Aldo Guarnera et Heinrich Richard Reimann, *La vague*

1979 – Rue Jean-Charles-Amat, rue des Buis, rue Rotschild – coll. FMAC

Comment faire venir l'eau du lac jusqu'à soi?

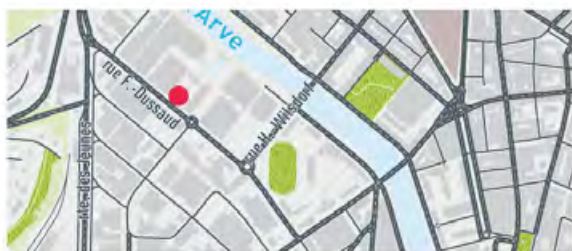
Le trio d'artistes s'est attelé à évoquer une vague venant ricocher sur ce bâtiment des Pâquis. Leur intervention se décline en deux parties distinctes, l'une à l'intérieur basée sur des formes géométriques (peintes au mur à chaque palier de chaque étage), l'autre à l'extérieur. Avec pas moins de cinq tonnes d'acier inoxydable, le trio a modelé une vague en plusieurs parties, tantôt surgissant du sol, tantôt venant lécher à la verticale le mur d'entrée de l'immeuble. Même le parvis, traité par les artistes, semble frémir sous les ondulations sinueuses de l'eau en mouvement.

Hors périmètre

Pieter Vermeersch, sans titre

2014 – Voirie de la Ville de Genève, rue François-Dussaud 10 – coll. FMAC

Lauréat d'un concours international dont les silos à sel de la Voirie de la Ville de Genève ont fait l'objet, Pieter Vermeersch propose une intervention qui souligne la fonction utilitaire du bâtiment et l'activité du site. L'œuvre est constituée de panneaux de plexiglas et de LED qui ceinturent l'édifice et dont l'intensité colorimétrique varie en fonction du niveau de sel contenu dans chacun des réservoirs. Le choix des couleurs – bleu, violet, orange et blanc – se fonde sur le champ chromatique du sel. Elles sont inspirées de différents états de salinités et de reflets des cristaux à la surface des lacs salés.



Pipilotti Rist, Monochrome rose

2016 – Rame de tramway, principalement sur la ligne 14 – coll. FCAC

S'emparant de toute une rame de tram, l'artiste propose une œuvre en mouvement, un tracé coloré dans la ville. Elle utilise fréquemment l'art environnemental, dans les lieux d'exposition comme dans l'espace public. En transformant un contexte donné, elle offre au spectateur une véritable expérience, souvent sensuelle et poétique, qui tend à faire douter du réel. Ici, le rose, avec ses différentes connotations, transpose le trajet quotidien dans « une parenthèse méditative ». Des activités de médiation destinées à différents publics, *rose explose*, sont intégrées à *Monochrome rose*.

- P+R Bernex
- Croisée de Confignon
- La Dode
- Onex-Salle communale
- Bandol
- Les Esserts
- Petit-Lancy
- Quidort
- Jonction
- Palladium
- Stand
- Bel-Air
- Coutance
- Gare Cornavin
- Lyon
- Poterie
- Servette
- Vieuxseux
- Bouchet
- Ballexert
- Avanchet
- Blandonnet
- Jardin-Alpin-Vivarium
- Forumeyrin
- Vaudagne
- Meyrin-Gravière



L'art contemporain à Genève

Pour que l'art contemporain acquière un réel droit de cité à Genève, il a fallu beaucoup de ténacité et de passion de la part de celles et ceux qui défendent cet art pas toujours compris et accepté. Dès les années 1960, ces passionné-e-s se sont regroupé-e-s en associations comme celle des Amis pour un Musée d'art moderne (AMAM), s'appuyant sur des galéristes, des collectionneurs-euses, des conservateurs-trices, et cela pour mieux se faire entendre. Ces pionniers-ères ont su être convaincant-e-s puisque, aujourd'hui, Genève a acquis une réputation certaine dans la galaxie internationale de l'art contemporain. La ville compte trois pôles dans lesquels les acteurs-trices de l'art contemporain se sont principalement concentré-e-s : le quartier des Bains, la Vieille-Ville et le quartier de l'Étoile.

« Le quartier des Bains devient alors une référence sur la scène internationale de l'art contemporain. »

Quartier des Bains

Longtemps quartier industriel, le quartier des Bains change radicalement de visage dans les années 1990. L'important bâtiment de la Société genevoise d'instruments de physique (SIP), construit en 1888, voit peu à peu des institutions liées à l'art contemporain s'y installer : le Centre d'art contemporain, le Mamco, le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, puis le Centre de la photographie. Ensemble, autour du Commun – un lieu d'exposition ouvert –, ils donnent vie au Bâtiment d'art contemporain (BAC). Attirées par ce pôle, plus d'une dizaine de galeries, espaces et institutions culturels s'y installent, dont le Centre d'édition contemporaine. En 2004, la création de l'Association du quartier des Bains permet aux acteurs publics et privés de se fédérer. Le quartier des Bains devient alors une référence sur la scène internationale de l'art contemporain. Quatre fois par année, l'association organise la Nuit des Bains, vernissages très courus qui créent une émulation dans tout le quartier.



La Vieille-Ville

Berceau historique de Genève, la Vieille-Ville est également celui de l'art contemporain. C'est ici que s'étaient installées les premières galeries qui se battaient pour sa reconnaissance. Aujourd'hui encore, la Vieille-Ville reste un lieu incontournable. Comme dans le quartier des Bains, l'association Art en Vieille-Ville organise deux fois par année des vernissages communs entre les musées – Musée d'art et d'histoire, Musée Barbier-Mueller, Fondation Baur – et les galeries. L'art contemporain y côtoie l'art moderne et les antiquités, se mettant en valeur mutuellement.



Quartier de l'Étoile

Dans la zone industrielle de la Praille, quartier en pleine mutation et appelé à changer radicalement de visage durant les prochaines décennies en raison d'un vaste projet d'aménagement – le projet Praille, Acacias, Vernets (PAV) –, des ateliers d'artistes, des galeries et des espaces d'exposition se sont récemment regroupés. À cheval sur les communes de Genève, Lancy et Carouge, ces lieux se sont rassemblés sous le nom de quartier de l'Étoile depuis 2012. Le centre d'art de Lancy, la Villa Bernasconi, y côtoie des espaces de création, de performance ou d'exposition.



Et encore...

De nombreux espaces indépendants – espaces de travail ou d'exposition – sont répartis dans d'autres quartiers également. Ces structures, pour certaines héritées des années 1980 durant lesquelles les squats étaient très actifs sur la scène artistique, offrent un refuge à de nombreux et nombreuses artistes. C'est le cas notamment de Kugler et de L'Usine, tous deux à la Jonction. Par ailleurs, Genève possède depuis 2012 son Salon d'art. Artgenève, qui se déroule en début d'année à Palexpo, s'est rapidement imposé comme le Salon d'art contemporain de Suisse romande. Galeries, artistes, institutions s'y retrouvent, attirant un nombreux public et les collectionneurs-euses. Et, pour marquer son empreinte sur la ville, Artgenève propose une exposition de sculptures à ciel ouvert, sur les quais de la rive droite, durant le salon.



Arts du feu

Les arts du feu regroupent les activités de nature artisanales et/ou artistiques qui reposent sur la transformation d'une matière minérale par la chaleur. Le terme englobe les techniques de la céramique (terme générique qui recoupe la faïence, le grès, la porcelaine, la terre cuite), la métallurgie, l'émaillage, ainsi que le travail du verre.

Anamorphose

Une anamorphose (littéralement «privé de forme») est une déformation réversible d'une image à l'aide d'un système optique. Il est ainsi nécessaire d'adopter un point de vue particulier, ou d'utiliser un instrument, par exemple un miroir, plat ou convexe, pour reconstituer et corriger la déformation et recomposer l'image.

Anthropomorphique

L'anthropomorphisme, du grec *anthropos* (l'homme) et *morph-* (la forme), est l'attribution de caractéristiques du comportement ou de la morphologie humaine à d'autres entités comme des dieux, des animaux, des objets, des phénomènes, voire des idées.

Œuvres mobiles

Peintures, dessins, vidéos, installations, etc. en opposition aux œuvres dans l'espace public.

Trentes Glorieuses

Les Trente Glorieuses désignent la période de forte croissance économique et d'amélioration des conditions de vie qu'a connue la grande majorité des pays, pour la plupart membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), entre 1946 et 1975.

Mouvements artistiques

Art minimal ou minimalisme

L'art minimal est un mouvement artistique américain apparu dans les années 1960, au cœur duquel se trouve la volonté de défier les notions d'œuvre non reproductible et unique. Les artistes minimalistes produisirent des objets aux formes géométriques simples et épurées, en recourant souvent au carré, réalisés avec des matériaux humbles, souvent issus de l'industrie (métal, peinture industrielle).

Arte povera

«L'art pauvre» se développa dans les années 1960-1970 en Italie, notamment à Turin. Ce mouvement radical explorait de nouvelles pistes pour créer des œuvres à l'aide de matériaux prétendument «pauvres», comme la pierre ou le bois, par opposition aux pratiques considérées comme plus nobles de la peinture à l'huile (notamment la peinture de chevalet) et la sculpture en bronze ou en marbre.

Fluxus

Fluxus est un mouvement d'avant-garde international, fondé en 1960 par George Maciunas. Sans programme défini, la boutade de Robert Filioi résume bien l'état d'esprit Fluxus: «L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art». Les artistes Fluxus cherchaient en effet à estomper, voire à effacer la différence entre l'art et la vie. Proche de Dada, les actions éphémères et la performance occupèrent une place centrale.

Land art

Le *land art* est un mouvement des années 1960 et 1970, né en réaction à «l'emprisonnement» de l'espace clos de la galerie et du musée, le fameux «white cube», cube blanc éclairé au néon: les adeptes du *land art* cherchaient au contraire à retrouver l'inspiration directement dans la nature, dans des lieux souvent isolés et volontairement difficilement accessibles. Leurs réalisations étaient composées de matériaux bruts et humbles, à disposition sur place, comme la pierre, le sable, le bois (branches ou brindilles, voire feuilles), ou encore la terre.

Pop art

Ce mouvement est apparu en Grande-Bretagne et aux États-Unis dans les années 1950-1960, nourri de culture populaire (d'où son nom), du monde de la publicité, du marketing et de la société de consommation en général. L'inspiration provenait du quotidien: les œuvres étaient le reflet de la société de consommation, qu'elles soient considérées comme un éloge ou une critique de celle-ci.

Nouveau Réalisme

Echo du pop art américain, le nouveau réalisme est fondé par le critique Pierre Restany en 1960. Les artistes comme Arman, César, Christo ou Jean Tinguely utilisent des objets achetés ou trouvés auxquels ils font subir de multiples transformations, et ont souvent recours à l'assemblage et au collage, voire au dé-collage (affiches déchirées). L'artiste Yves Klein fit recours également au happening et au corps humain, plongé dans la peinture et «imprimé» sur le papier.

Architecture

Acier Corten

L'acier Corten est un acier auto-patiné dont la corrosion superficielle a été figée et stoppée. Il est utilisé pour son aspect rouillé (sans en avoir les inconvénients) et pour sa résistance aux conditions atmosphériques, dans l'architecture, la construction et l'art, principalement en sculpture d'extérieur.

Frontispice

Un frontispice désigne les éléments qui encadrent et décorent la façade principale d'un grand édifice.

Modernisme ou mouvement moderne (architecture)

Le modernisme est une notion large qui indique non pas un style, mais un mouvement de pensée qui a renouvelé complètement l'esthétique et la pratique architecturale, dans lequel sont mis en avant la fonctionnalité des bâtiments, la rationalité des formes, le recours à de nouveaux matériaux ou techniques, comme le verre, utilisé dans de vastes façades vitrées (en bandeau), le béton et le métal (acier et fer). L'école du Bauhaus à Dessau peut être considérée comme une émanation de cet esprit moderne qui était aussi porté par une vision utopique et collective de l'acte architectural, considéré comme synthèse de tous les arts.

Oculi: pluriel d'oculus

Un oculus est une ouverture pratiquée sur un comble de voûte. De forme ronde ou ovale, on en trouve par exemple au centre de nombreuses coupoles d'églises.

Polyèdre

Forme géométrique en trois dimensions où toutes les facettes sont régulières: par exemple, le tétraèdre désigne un polyèdre à 4 facettes, le cube à 6, l'octaèdre à 8, le dodécaèdre à 12, etc.